

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne
CANADA ET ÉTATS-UNIS \$5 00
UNION POSTALE 8 00

Édition hebdomadaire
CANADA \$2 00
ÉTATS-UNIS 2 50
UNION POSTALE 3 00

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

La bataille en Australie — Notre tour — La visite du prince de Galles

Nous avons souvent prévenu nos lecteurs que la tournée projetée de l'amiral Jellicoe nous mettrait en face d'une nouvelle et très grave question navale. Une dépêche de Londres à la Canadian Associated Press, que publient les journaux de ce matin, nous apprend qu'en Australie la bataille va s'engager et laisse prévoir qu'elle sera plutôt rude.

Le correspondant du Times à Sydney informe donc son journal, dit la dépêche, que l'amiral Jellicoe vient d'adresser au gouvernement fédéral d'Australie son rapport sur la défense navale du pays. "Le correspondant écrit, dit la dépêche, que ce rapport est de nature à créer un gros émoi dans les cercles politiques et officiels, par ce fait qu'il développe ce thème que l'Australie doit cesser de jouer avec la défense navale et s'occuper sérieusement du sujet. D'accord avec la nouvelle disposition, prévue par l'Amirauté, des flottes de l'Océan Pacifique, l'amiral Jellicoe envoie aux dépêches l'ancienne politique de la marine britannique, avec ses flottes locales et subordonnées, et soumet un projet qui prévoit la constitution d'une véritable marine impériale, dont l'avenir, sous un commandement unifié, dépendra de l'expansion continue des flottes des Dominions, d'après un plan d'unification commun à tous. En d'autres termes, Jellicoe suggère que l'Australie accepte les responsabilités inséparables de son désir d'être reconnue comme une nation."

En d'autres termes encore, à la vieille politique qui consistait à laisser aux colonies la maîtrise apparente de leurs armées, quitte à préparer la collaboration commune par l'uniformisation graduelle des services et à la réaliser, advenant une crise, par l'utilisation savante des liens politiques et des passions populaires, on substituerait la politique d'unification sans détour, présentée dans sa franche lumière. La politique de la marine... coloniale en temps de paix, impériale en temps de guerre, ne suffit plus à ces messieurs.

Que l'opération doive, ainsi que le prévoit évidemment le correspondant du Times, susciter une tempête, il faudrait, pour en douter, ignorer tout du passé de l'Australie. — Si nous voulons conserver la maîtrise de notre flotte, écrivait il n'y a pas dix ans, dans un journal de Londres, l'un des principaux publicistes australiens, c'est que nous ne sommes pas sûrs du sens dans lequel il faudra, en définitive, tourner ses canons... C'est-à-dire, encore, comme le disait ce journaliste, que l'Australie met au-dessus de tout la conservation de son caractère ethnique, le droit d'exclure les sujets de couleur, même britanniques. (Et l'on voit comment surgit aussitôt ici la question de l'immigration hindoue, ainsi que le problème plus général des relations de l'Inde avec la métropole et les Dominions.) Et l'Australie entend, toujours si l'on en croit ce journaliste, garder en main les moyens d'action qui sont l'ultime raison des peuples comme des rois. Il n'est pas sûr que la dernière guerre ait changé grand-chose à ces sentiments. Le résultat de la campagne sur la conscription a démontré que, pour la majorité des Australiens, la dévotion impériale à des limites, puis les officiers ont dû ne rapporter de leur passage à la Conférence de la paix qu'une satisfaction modérée. On leur a bien confié le mandat de veiller sur les anciennes colonies allemandes, mais ils comptaient sur quelque chose de plus substantiel et de plus direct. Ces territoires, c'est en pleine propriété qu'ils comptaient les obtenir.

Nous ferons tout le possible pour tenir nos lecteurs au courant de la lutte qui va s'engager — car c'est d'une bataille impériale, impériale par la direction autant que par l'étendue, qu'il s'agit. La dépêche même que nous commentons indique que le rapport de l'amiral Jellicoe au gouvernement australien s'inspire d'un plan d'ensemble, et nous savons d'ailleurs que l'amiral doit faire son tour d'Empire. On l'attend ici au cours de l'automne.

Les gens soupçonneux peuvent même voir dans la coïncidence de sa tournée et de la visite du Prince de Galles — fixées l'une et l'autre par des hommes politiques — l'arrière-pensée d'utiliser au bénéfice des projets dont l'amiral Jellicoe est l'interprète avoué le mouvement d'opinion qui pourra susciter le passage du Prince. Un journal canadien a d'ailleurs eu soin de nous prévenir que la visite de l'héritier du trône contribuerait sûrement à resserrer les liens impériaux. C'était nous avertir que l'on comptait faire servir au progrès de certaines conceptions politiques les manifestations qui seront organisées en l'honneur du jeune Prince.

Ces calculs seront trompés. Le Prince de Galles recevra de tous l'hommage que commandent ses hautes fonctions, mais les Canadiens qui sont vraiment canadiens ne voudront point qu'on tourne en instrument de campagne impériale ces manifestations de respect. Le respect envers l'héritier du trône n'emporte point l'oubli des intérêts nationaux.

Omer HEROUX.

BILLET DU SOIR

PETIT MONDE

C'est un peu une boîte à surprise que le camarade Dupire a offert à ses lecteurs. Combien parmi eux savaient qu'il eût écrit des billets du soir, cette spécialité appréciée de la maison ? On lisait bien ses articles quotidiens, on suivait avec lui, parfois la politique étrangère et plus souvent, les affaires municipales de Montréal, d'intéressantes pour les Montréalais; on lui reconnaissait ces qualités de, de, etc., mais nous n'alliez pas vous attendre à ce que je vous fasse des compliments de sa prose juste au moment où elle est écrasée par la mienne?

Toujours est-il que des billets paraissent, que l'on dégustait du titre au pseudo, sans savoir qui au juste celui-ci désignait. Nous sommes tant de gens d'esprit "autour de la maison" qu'il est arrivé bien des fois qu'un masque nouveau cachait le même visage, et comment s'y reconnaître? Aussi y avait-on renoncé lucidement, et c'est avec une surprise complète que l'on apprend aujourd'hui qu'un seul et même auteur nous a offert dans le temps : "On baigne bébé", "Pauvre petite", "A chacun le chien", "Première envolée", et l'inoubliable "Firapapa" qui élit le volume et dont personne n'avait oublié la fraîcheur et le charme enfantin. Ne puis-je pas dire que cet auteur, qui n'est pas un homme pas les autres, mais chacun présente son aspect particulier du "petit monde" dans lequel on évolue dès que l'on a ouvert ce recueil élégant, à la perfection illustrée par la fine cursive, vraiment, la jolie scène agreste du premier billet. Avec vous, félicité cette imagerie anglaise qu'on appelle : "Alice in Wonderland". La terre des merveilles, des événements, c'est bien dans ce pays que Dupire nous conduit, nous par les petites mains d'enfants, qu'il a observés avec une attention fortifiée encore par ce qu'on devine être la tendresse paternelle la

plus attentive. Il ne s'en cache pas, du reste, ou très peu, dans cette brève et jolies dédicace : "En toute justice, je dédie ce livre à mes deux collaborateurs illustres, Bernard et Marie. Un jeune père qui s'incline devant ses deux petits enfants, dit Cyrano devant Roxane; c'est qu'il lui ont servi de modèle, et c'est pure honnêteté de sa part de leur en donner crédit. Ils en seront très flattés, sans doute, quand ils auront vingt ans". En attendant, ils nous valent des pages dans lesquelles on se remonte la comtesse de Ségur à la bouche, pour ainsi parler, tandis que d'autres fois c'est à Gustave Droz que l'on pense irrésistiblement. Lisez : "Sous l'intime", par exemple, où le souvenir attendri que l'on a devant les choses vraies et vénales, ne quitte pas les lèvres du lecteur; puis "Bébé observé", celui-là, c'est un "Petit roi" de Lichtenberger qu'il m'a fait penser, de même que la "Première envolée", où sont analysés de façon si précise les sentiments causés par la première absence de Bébé. "Bébé est parti, écrivait-il, le sable ne les chauffait pas, frappant du pied pour prouver qu'il ne s'endormait pas, sans un regret, sans une larme, tant il est vrai que le mirage de l'inconnu nous fascine. La tristesse s'est abattue sur la maison..."

Mais abrégeons. Comment caractériser d'un mot cette œuvre délicate? Un mot nous vient à l'esprit avec persistance; c'est que c'est un livre de perles, que ce recueil de petits enfants, de portraits d'enfants, d'images d'enfants, des perles formées des sourires tendres et des larmes très douces qu'il mettra sur bien des visages. Ce petit monde, un auteur délicat nous envoie est véritablement enchanté, parce que toute la grâce mutine ou espérée des petits enfants canadiens s'y révèle et nous enchante; et il ne pouvait être plus joliment de lire, ni d'autre plus compétent et plus amusant que son aïeul. Son livre ne peut manquer d'avoir un grand succès, car il en appelle à tous ceux qui aiment le bon style, les bons mots et

les belles frimousses; et il y a de tout cela en abondance dans ce petit ouvrage. Il n'y a plus qu'à attendre ce dernier dans le "grand monde" quand il se décidera de nous y conduire; mais, hélas ! y trouverait-il autant de candeur et d'y suivrions-nous avec une si pure émotion?

Nous avions envie de le blâmer de n'avoir pas mis dans ces pages tel et tel autre de ses billets, d'ailleurs plus grave et dont certains autres s'avançaient dans l'âme d'un enfant d'orgue attiré; mais il y a temps pour tout et il faut savoir attendre. Que l'auteur du "Petit Monde" cependant, sache bien qu'il vient de tracer là dans le champ littéraire de la patrie, un sillon de première force, et qu'il l'aura qu'il y revienne.

SAM ET PAT.

L'ÉTAT SANITAIRE DE LA VILLE DE QUÉBEC

LA DÉCLARATION DES MALADIES CONTAGIEUSES.

Le courrier nous a transmis ces jours derniers le deuxième rapport imprimé de l'état sanitaire de la ville de Québec. On a bien lu : le deuxième rapport imprimé, car ce n'est que l'an dernier que le conseil municipal se décida à faire la déclaration de quelques milliers de décès tout au plus que cette impression peut représenter. Ainsi que nous le prévoyions en analysant le premier rapport, il a été bien payé de ce relâchement de sa laderie passée. Dans la presse médicale et politique, note le directeur du bureau, on commente favorablement ce que l'on fait à Québec pour la progression de l'hygiène publique et il ajoute plus loin avec non moins de raison qu'on ne peut organiser meilleure réclamation en faveur d'une ville que celle qui lui vient de sa réputation de salubrité. Les humains cherchent, en effet, à rester le plus longtemps dans cette vallée de larmes et ils sacrifient beaucoup de choses secondaires à cette considération essentielle, les immolent volontiers le pittoresque à la salubrité.

La ville de Québec est l'une des mieux situées de toute la province au point de vue naturel. Elle possède par ailleurs sur toutes les autres, de population égale ou même supérieure dans la province, l'insigne distinction de compter un hôpital pour les tuberculeux absolument moderne et qui lui rend et lui rendra les plus signalés services, mais il reste encore quelques trous à combler pour son organisation sanitaire. L'enlèvement des vidanges n'est pas encore municipalisé et les particuliers sont libres de s'abonner ou de ne pas s'abonner au service fourni par une compagnie privée. Mais la diffusion du rapport, dans toutes les parties de la province et du pays porte en elle-même le remède à ces deux négligences. Les journaux tant médicaux que politiques mis au courant de cette regrettable lacune la commentent et cela agira comme le meilleur stimulant sur la volonté défaillante des échevins.

Enfin, le rapport est encore incomplet et susceptible de perfectionnement puisqu'il ne contient pas les renseignements indispensables que l'on y voudrait trouver sur le mouvement de la population et, en particulier, sur la mortalité infantile. On se souvient que le docteur Nadeau, nommé depuis par le gouvernement contrôleur du logement, exposait les ravages que celle-ci causait dans la population québécoise avec une franchise brutale qui eût d'ailleurs été soignée, inviolable de toutes les vérités, dont très peu paraissent bonnes à dire, puis-je-les soulever contre ceux qui les profèrent des tempêtes effroyables.

Le docteur Paquin, directeur du service de santé, aura d'autant moins d'objection à insérer, une autre année, ces statistiques qu'il semble être lui aussi de la catégorie de ceux qui n'ont pas peur de la vérité, à en juger par la philippique fort opportune qu'il sert à ceux de ses collègues qui négligent la déclaration des maladies contagieuses.

De deux choses l'une : ou les échevins croient à la contagiosité de ces maladies qu'on les oblige à déclarer ou ils n'y croient pas. S'ils n'y croient pas, ils ne disent et ils calmeront bien des alarmes en faisant supprimer une loi que personne n'aime; mais s'ils y croient, ils sont tenus de faire tout en leur pouvoir pour enrayer le progrès et la diffusion de ces maladies, et sûrement la déclaration est encore le moyen le plus efficace.

Le docteur Paquin n'est pas tendre pour ceux qui éludent ce devoir par complaisance : "Le public serait étonné, dit-il, s'il connaissait le nombre de maladies contagieuses qui ne sont pas déclarées. Il y a même certaines maladies, comme l'érysipèle, la fièvre puerpérale, la tuberculose, la coqueluche et la rougeole, qui sont rarement rapportées. Quant aux autres sur le danger desquelles le public est mieux renseigné, c'est encore le petit nombre de médecins qui nous les rapportent."

Comment veut-on que le bureau de santé puisse intervenir de façon efficace s'il ne connaît l'existence de la maladie que quand le malade est le plus souvent guéri?

Les loustics prétendent que peu importe que le bureau ait été prévenu pourvu que le malade ait échappé, mais ce qui est triste c'est que dans une foule de cas des épidémies qui auraient pu être facilement enrayerées se répandent à la faveur du silence coupable "des médecins de famille". Comme le dit si bien le docteur Paquin : "Pour ne pas faire de tort à un marchand ou un industriel ou déplaire à un parent, un ami, il y a

CHRONIQUE D'OTTAWA

CONVERSATION AVEC M. BELCOURT

Ottawa, 11 août.

Tout le monde croit que M. le sénateur Belcourt est en Europe et que ce n'est qu'hier ou était-ce avant-hier ? — qu'il a plaidé devant le comité judiciaire du Conseil privé la cause de la commission des écoles séparées d'Ottawa contre les deux banques et le gouvernement provincial de Toronto. Mais tout le monde se trompe. M. Belcourt n'est pas à Londres ni à Paris, il est à Ottawa, nous l'avons aujourd'hui vu de nos yeux, ce qui s'appelle vu. C'est à croire qu'il est revenu en avion, et l'on n'en serait pas surpris de sa part, car n'est-il pas survolé l'an dernier la ville de Londres et la campagne environnante ?

En tout cas, nous l'avons trouvé cet après-midi dans son bureau de la rue Rideau, qui nous a toujours fait l'impression d'une active fabrique de munitions... légales et constitutionnelles, tant on y voit de jeunes associés formidablement occupés, tant il y a de rayons de bibliothèque, tant les dossiers les plus impressionnants. L'éminent avocat, car il est avocat dans l'âme et avant tout, avant d'être sénateur, amateur de turf, président du Jockey Club local et dont on ne sait combien d'autres organisations, l'éminent avocat, disons-nous donc, était debout dans son spacieux bureau au moment où nous y sommes entrés et il déposait sur un meuble un paletot que notre œil expert reconnut tout de suite à la nuance comme étant de fabrication européenne. "Je songe en regardant ce vert, qu'on le fabrique en Angleterre". On éprouve toujours un respect instinctif pour ce qui vient de très loin, hommes et choses.

Et après la cordiale réception que nous fait M. Belcourt, nous nous informons de sa santé, de son voyage, de l'Europe en général, des écoles séparées en particulier et de toutes choses "généralement quelconques" comme disent les vix notaires. Incidemment nous exprimons à M. Belcourt notre légère surprise de le voir revenu si vite. En disant cela, nous ne pouvions nous empêcher de nous rappeler une scène d'une pièce de théâtre à succès, dans laquelle un riche et vulgaire député, donnant une réception dans son château, y rencontre une vix noble irrédécible, qu'il se déclare heureux de voir chez lui.

— Pardon, chez moi, répond le marquis. — Comment, chez vous ? Mais le château ne m'appartient-il pas ? — Peut-être, mais le Roi s'y trouve en ce moment. Et partout où il est, vous devez le savoir, il est chez lui. Donc, je ne suis pas chez vous, je suis chez le Roi. Enchanté de vous y trouver d'ailleurs; un peu surpris, mais enchanté.

Nous avons toujours pensé que c'est là une bonne formule du sentiment avec lequel nous considérons nos amis les Anglais du Canada : étant chez nous d'indiscutable façon, nous les avons vu venir avec curiosité, et nous les regardons passer avec intérêt. "Un peu surpris, peut-être, mais enchantés", au moins par politesse...

Ce n'est cependant pas à ce point de vue, loin de là, que nous exprimions un peu de surprise à M. Belcourt, que nous avions cru en train de parcourir en ce moment les belles campagnes de France ou d'Italie. — À la suite de son intervention devant la plus haute cour du royaume anglais. Mais "mon pays, mes amours", nous exprime l'honorable sénateur en quelques phrases précises.

— Je ne suis allé qu'à Londres, nous dit-il, et me suis pas rendu en France. D'abord, j'étais un peu fatigué du voyage et de la préparation qu'il y a nécessité; et puis, il faut encore multiplier les démarches et les formalités pour pénétrer en France, et au surplus, qu'y aurais-je fait de bon au milieu de tout cela ? — Plus personne de conséquence à Paris après le Grand-prix, vous ne l'ignorez pas. Tout le

monde s'enfuit vers la plage ou la montagne, et il faudrait parcourir la France en tous sens pour rattraper une demi-douzaine d'amis. Et, à répétition, j'étais fatigué à l'avance, au départ, et ne me suis pas attendu outre-mer; sur trente et un jours d'absence, j'en ai passé vingt en voyage, et me voilà, en meilleure santé qu'avant. Aussi vais-je essayer de compléter la cure en passant quelques jours dans ma famille, au lac Blue Sea, le long de la Gattineau.

— Et vous avez plaidé devant le Conseil privé ? demandons-nous. — Oui, ou plutôt, j'ai comparu, car la Cour m'a dispensé de présenter toute ma plaidoirie, comme vous avez dû l'apprendre par les dépêches. La liste des causes à entendre était très chargée et leurs Seigneuries m'ont paru vouloir ne rien laisser de côté. C'est sans doute pour jugement ne sera pas rendu, à ce que je crois, avant le mois d'octobre. D'ici là, nous ne pouvons qu'attendre... et espérer.

— Dieu vous entende ! Et "autre-ment", comme on dit à Marseille, il ne se passera rien d'extraordinaire en Angleterre ? — La situation y est assez sérieuse, vous savez, on a dit que la moitié de la population est en grève, tandis que l'autre moitié regarde en l'air et se laisse vivre comme si de rien n'était. L'Angleterre achète, par exemple, d'énormes quantités de produits de la ferme, en France, en Italie et dans les pays scandinaves, et elle rembourse en charbon. Or, si elle cesse de produire du charbon, comme c'est le cas actuellement, avec quoi se procurera-t-elle ces nécessaires denrées ? La production de charbon pour 1919 atteint à peine la moitié de la production de 1918, date pour date. C'est un état de choses qui ne peut pas durer toujours. Il faudra que le bon sens britannique reprenne ses droits, et que l'on revienne à l'activité d'antan.

— Que dit-on du Canada, par exemple, dans la métropole ? — Bien des bonnes choses, quand on en parle. Mais on nous y méconnaît beaucoup, nous, Canadiens-français. Je ne parle pas de nos soldats, dont la réputation est des meilleures, mais dans le grand public on s'imagine que le Canadien-français, surtout celui de la province de Québec, est une manière de paysan borné, conduit comme un troupeau soumis, par des prêtres intrigants, enfin, la ritournelle que vous connaissez.

— Oui, le préjugé à base religieuse, la mentalité de Saint-Basile et consorts. La mer y passerait sans combler la fêlure... Mais puis-je vous demander... M. le sénateur, qu'est-ce que vous pensez du récent congrès libéral et du choix qu'il a fait ? — Choix excellent, nous répond vivement M. Belcourt; je suis enchanté que M. Mackenzie King ait été nommé chef du parti, car j'étais depuis longtemps convaincu qu'il était l'homme désigné de toutes façons pour recueillir la succession de sir Wilfrid Laurier. C'est un homme droit et remarquablement doué, et vous verrez qu'il s'acquittera de ses fonctions avec la plus grande distinction; personne ne souhaitait plus que moi qu'il devint le choix de la convention.

Quant au programme que celle-ci a adopté, le trouve tout à fait bien conçu, modéré sans faiblesse, en un mot je crois sincèrement que tout a été pour le mieux dans ce grand congrès.

Mais l'heure du train de la Gattineau s'approchait, et nous avons pris congé avec reconnaissance de M. le voyageur... pardon, de M. le sénateur Belcourt, en lui souhaitant un complet et rafraîchissant repos avant les nouvelles fatigues de la session parlementaire qui s'en vient.

Ernest BILODEAU.

des praticiens qui gardent un silence "prudent" sur les maladies contagieuses. Sont-ils accusés ou pris en défaut, ils se retranchent derrière une erreur de diagnostic ou le secret professionnel. D'autres feront une déclaration tardive pour se tirer d'une position fautive.

"Que devient alors le médecin consciencieux, qui se conforme à la loi ? Il encourt l'abandonné général et la clientèle l'abandonne pour aller à des confrères plus discrets. "C'est donc encore l'éducation par le décret et par la presse auprès des familles sur l'obligation morale, qu'il y a pour elles de donner à leur médecin une entière liberté au point de vue de la déclaration de leurs contagieuses qui peut faire le plus de bien."

Et son expérience de l'application des lois qui ne sont pas acceptées avec soumission par la population lui fait ajouter cette observation pleine de sens : "Il est vrai que nous avons la loi mais le sens convaincu que la force en cette matière n'aurait pas d'autre résultat que d'aggraver le mal."

À Québec, d'après des statistiques dont le médecin en chef du bureau de santé est le premier à contrôler l'exactitude il y a eu une diminution d'une centaine de cas dans les maladies contagieuses, mais il n'en reste pas moins vrai que la négligence des médecins ne suffit pas pour expliquer cet écart puisque ce n'est pas de l'année dernière que l'on néglige de déclarer les cas. Le docteur Paquin cherche donc une explication complémentaire; il en trouve même deux, d'abord l'inspection scolaire dont nous aurons occasion de repar-

ler dans un autre article, et ensuite la facilité avec laquelle les familles se soumettent à la dure nécessité de se séparer de leurs membres, de les envoyer dans des hôpitaux d'isolement.

Il n'y a certainement pas de moyen plus efficace de limiter la contagion", ajoute-t-il, et il a bien raison. L'éducation plus répandue apprendra au public à consentir plus facilement ces sacrifices pour la collectivité. Et le civisme n'est-il pas la soumission de la volonté de chacun des citoyens à l'intérêt de tous.

Louis DUPIRE.

BLOC-NOTES

Québec-est

On dit qu'en sortant du congrès libéral, certains se disaient : "étaient-ils des amis ou des adversaires, nous l'ignorons : il y a dans le programme, à propos de l'industrie de la chaussure, quelques mots qui sonneront plutôt mal à l'oreille des gens de Québec... Et voici que l'Événement semble vouloir susciter là-dessus une bataille dans la circonscription même de M. Laurier, Québec-est."

L'Événement demande aux électeurs de Québec-est de choisir un député protectionniste, même s'il est libéral. "Il y a de la vie de cette industrie (la chaussure)", dit-il, que Québec-est élise un libéral-protectionniste. Et il ajoute : "Mais s'il ne se trouve pas un candidat,

L'ENCYCLIQUE "RERUM NOVARUM"

Une importante lettre du cardinal Gasparri

A la veille de l'ouverture de la Semaine sociale de Metz, S. E. le cardinal Gasparri a bien voulu écrire à M. Eugène Duthoit, le nouveau président du comité des Semaines sociales, cette importante lettre :

Segreteria di Stato
Di Sua Santità
Dal Vaticano, 29 juin 1919.
No 93191.

Monsieur le président, Le Saint-Père n'a pas été surpris de la démarche si respectueuse et si confiante que vous avez tenu à accomplir près de lui, au moment où, comme président de la Commission générale des Semaines sociales de France, vous prenez la succession du très regretté Henri Lorin. En venant, au nom de vos collègues et au vôtre, déposer aux pieds de Sa Sainteté l'hommage de votre commun pitié filiale et de votre attachement fidèle à ses directions, vous continuez une tradition très chère à votre inoubliable ami, et vous montrez, d'une façon évidente, que vous entendez bien ne vous en départir jamais.

Vous montriez, du même coup, combien vif et combien éclairé est chez vous le sentiment de vos chrétiennes responsabilités. Vous proposiez, suivant un mot qui est commun à tous vos Semaines sociales, de cultiver la science pour l'action, vous observiez attentivement la réalité si complexe et si mobile des faits sociaux; ainsi ne négligez-vous rien pour préciser les données positives des problèmes qui intéressent d'une façon si grave l'Eglise et la société civile, le salut des âmes et le bien commun de votre patrie. Mais vous êtes profondément convaincu que, pour se poser dans l'ordre matériel des intérêts économiques, ces problèmes se résolvant dans leurs essences même, et qu'à cet égard leur solution est régie par la doctrine dont l'Eglise est l'infatigable gardienne. Aussi votre esprit et votre cœur sont-ils toujours disposés à recevoir avec empressement les enseignements de celui à qui le divin Maître a confié le soin de prémunir contre l'erreur tous les membres de son troupeau.

Ce qui fait même la caractéristique de toute votre œuvre, c'est le souci constant de joindre à une exactitude de toute scientificité dans l'étude des faits une très délicate et très virile docilité à l'autorité de l'Eglise; et cette ligne de conduite s'impose, en effet, à quiconque, conformément au désir explicitement formulé, en ces tout derniers temps, par S. S. Benoît XV, se propose de faciliter au peuple la solution concrète des problèmes qui surgissent devant lui.

Animés de pareilles dispositions, nous ne pouvions manquer d'accueillir avec gratitude les récentes manifestations de la pensée pontificale sur l'importance, plus actuelle que jamais, de l'encyclique *Rerum Novarum*. Le Saint-Père vous loue sans réserve d'avoir si bien compris — comme il l'a dit lui-même dans le discours auquel je viens de faire allusion — que le temps déjà long écoulé depuis la publication de ce document n'en a ni affaibli la force ni diminué l'importance, et qu'au contraire la succession même des événements, tout en justifiant les sombres couleurs sous lesquelles il dépeignait les diverses classes

libéral et protectionniste reconnu, pour défendre l'intérêt d'une division, d'une ville et d'une population, il sera du devoir des deux conservateurs de tenter un suprême effort pour empêcher cette espèce de suicide que le parti de l'opposition proposerait aux électeurs de Québec-est."

Voilà qui peut amener un débat intéressant.

libéral et protectionniste reconnu, pour défendre l'intérêt d'une division, d'une ville et d'une population, il sera du devoir des deux conservateurs de tenter un suprême effort pour empêcher cette espèce de suicide que le parti de l'opposition proposerait aux électeurs de Québec-est."

Voilà qui peut amener un débat intéressant.

libéral et protectionniste reconnu, pour défendre l'intérêt d'une division, d'une ville et d'une population, il sera du devoir des deux conservateurs de tenter un suprême effort pour empêcher cette espèce de suicide que le parti de l'opposition proposerait aux électeurs de Québec-est."

Voilà qui peut amener un débat intéressant.

libéral et protectionniste reconnu, pour défendre l'intérêt d'une division, d'une ville et d'une population, il sera du devoir des deux conservateurs de tenter un suprême effort pour empêcher cette espèce de suicide que le parti de l'opposition proposerait aux électeurs de Québec-est."

Voilà qui peut amener un débat intéressant.

libéral et protectionniste reconnu, pour défendre l'intérêt d'une division, d'une ville et d'une population, il sera du devoir des deux conservateurs de tenter un suprême effort pour empêcher cette espèce de suicide que le parti de l'opposition proposerait aux électeurs de Québec-est."

Voilà qui peut amener un débat intéressant.

libéral et protectionniste reconnu, pour défendre l'intérêt d'une division, d'une ville et d'une population, il sera du devoir des deux conservateurs de tenter un suprême effort pour empêcher cette espèce de suicide que le parti de l'opposition proposerait aux électeurs de Québec-est."

Voilà qui peut amener un débat intéressant.

de la société moderne, a fait ressortir, avec un relief plus impressionnant encore, que l'accord des classes sociales ne peut se réaliser sans le triomphe de la justice et de la charité.

Si donc l'on veut rendre à la société un équilibre qui semble presque partout compromis, il faut, plus que jamais, recourir à cet admirable document de la sagesse pontificale ou sont rappelés les droits et les devoirs de chacun; les droits dans toute leur ampleur, mais avec leurs limites; les devoirs inséparables des droits, et, comme eux, répartis entre tous les membres de la grande famille humaine. Car l'encyclique *Rerum Novarum* ne parle pas seulement des droits des patrons ni seulement des devoirs des ouvriers — S. S. Benoît XV y insiste expressément — ; mais aux patrons il y est dit que, s'ils ont des droits, ils doivent pas oublier qu'ils ont des devoirs qui les obligent strictement, et aux ouvriers il y est dit que, s'ils doivent observer les devoirs propres de leur condition, ils ne doivent pas en ressentir une impression de découragement, comme s'ils n'avaient pas des droits, eux aussi. Il n'est personne qui ne saisisse l'opportunité de ces enseignements; ce serait, en effet, comme le remarque si fortement l'auguste Pontife, faire une œuvre pareillement nuisible de n'attribuer que des droits aux diverses classes de la société, ou de vouloir leur assigner seulement des devoirs. "Or, continue le Pape, si cette opportunité a été louée à bon droit lors de l'apparition de l'encyclique *Rerum Novarum*, il semble qu'elle ne doive pas l'être moins de nos jours, où le commun héritage des droits et des devoirs n'est pas encore généralement accepté comme une disposition inéluctable de la Providence divine."

Vous êtes venu, Monsieur le Président, redire au Vicaire de Jésus-Christ votre ferme propos, et celui de tous vos collègues de vous inspirer toujours de ses enseignements dans toutes les leçons de vos Semaines sociales et dans toute l'action qui en doit être le rayonnement. Le Saint-Père sait qu'en recevant de vous ces assurances spontanées, il entendait le son même de vos âmes et qu'il peut compter sur le grand œuvre que la charité du Christ le presse d'accomplir, je veux dire : la réalisation pratique, par la ministère apostolique, du *misereatur super turbam* (1), qu'exhale en face des multitudes humaines désorientées, le Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Aussi l'auguste Pontife demande-t-il au divin Sauveur de bénir votre bonne volonté, de remplir vos âmes d'un zèle toujours plus pur et plus éclairé, et de récompenser votre fidélité au Saint-Siège par la fécondité grandissante de votre apostolat social. Il se plaît à donner cette signification à la très paternelle bénédiction qu'il vous accorde lui-même de grand cœur, et qu'il m'est très agréable de vous transmettre, ainsi qu'aux organisateurs, professeurs et auditeurs des Semaines sociales de France.

Agreez, Monsieur le Président, l'assurance de mon cordial dévouement en Notre-Seigneur.

P. card. GASPARRI.

(1) J'ai pitié de la foule.

libéral et protectionniste reconnu, pour défendre l'intérêt d'une division, d'une ville et d'une population, il sera du devoir des deux conservateurs de tenter un suprême effort pour empêcher cette espèce de suicide que le parti de l'opposition proposerait aux électeurs de Québec-est."

libéral et protectionniste reconnu, pour défendre l'intérêt d'une division, d'une ville et d'une population, il sera du devoir des deux conservateurs de tenter un suprême effort pour empêcher cette espèce de suicide que le parti de l'opposition proposerait aux électeurs de Québec-est."

libéral et protectionniste reconnu, pour défendre l'intérêt d'une division, d'une ville et d'une population, il sera du devoir des deux conservateurs de tenter un suprême effort pour empêcher cette espèce de suicide que le parti de l'opposition proposerait aux électeurs de Québec-est."

libéral et protectionniste reconnu, pour défendre l'intérêt d'une division, d'une ville et d'une population, il sera du devoir des deux conservateurs de tenter un suprême effort pour empêcher cette espèce de suicide que le parti de l'opposition proposerait aux électeurs de Québec-est."

libéral et protectionniste reconnu, pour défendre l'intérêt d'une division, d'une ville et d'une population, il sera du devoir des deux conservateurs de tenter un suprême effort pour empêcher cette espèce de suicide que le parti de l'opposition proposerait aux électeurs de Québec-est."

libéral et protectionniste reconnu, pour défendre l'intérêt d'une division, d'une ville et d'une population, il sera du devoir des deux conservateurs de tenter un suprême effort pour empêcher cette espèce de suicide que le parti de l'opposition proposerait aux électeurs de Québec-est."

libéral et protectionniste reconnu, pour défendre l'intérêt d'une division, d'une ville et d'une population, il sera du devoir des deux conservateurs de tenter un suprême effort pour empêcher cette espèce de suicide que le parti de l'opposition proposerait aux électeurs de Québec-est."

libéral et protectionniste reconnu, pour défendre l'intérêt d'une division, d'une ville et d'une population, il sera du devoir des deux conservateurs de tenter un suprême effort pour empêcher cette espèce de suicide que le parti de l'opposition proposerait aux électeurs de Québec-est."

libéral et protectionniste reconnu, pour défendre l'intérêt d'une division, d'une ville et d'une population, il sera du devoir des deux conservateurs de tenter un suprême effort pour empêcher cette espèce de suicide que le parti de l'opposition proposerait aux électeurs de Québec-est."

libéral et protectionniste reconnu, pour défendre l'intérêt d'une division, d'une ville et d'une population, il sera du devoir des deux conservateurs de tenter un suprême effort pour empêcher cette espèce de suicide que le parti de l'opposition proposerait aux électeurs de Québec-est."

libéral et protectionniste reconnu, pour défendre l'intérêt d'une division, d'une ville et d'une population, il sera du devoir des deux conservateurs de tenter un suprême effort pour empêcher cette espèce de suicide que le parti de l'opposition proposerait aux électeurs de Québec-est."

libéral et protectionniste reconnu, pour défendre l'intérêt d'une division, d'une ville et d'une population, il sera du devoir des deux conservateurs de tenter un suprême effort pour empêcher cette espèce de suicide que le parti de l'opposition proposerait aux électeurs de Québec-est."

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'engageront à fournir, à l'avenir, un timbre-poste, et à nous une preuve de leur identité, afin de nous permettre de prendre note définitivement.

HEUREUSE INITIATIVE

UN COLLEGE COMMERCIAL CATHOLIQUE POUR NOS JEUNES FILLES.

Montréal a progressé rapidement. Notre ville est devenue la métropole du Canada. Disons tout de suite que c'est sous le rapport commercial surtout que des merveilles ont été accomplies depuis vingt ans. La terrible guerre mondiale a paralysé, quelque peu "les affaires", mais un élan nouveau fait envoler les perspectives les plus brillantes. L'avenir appartient à Montréal et à ses institutions financières.

Les services administratifs se font de plus en plus nombreux.

La grande industrie, le grand commerce, les grandes banques, les postes, les chemins de fer, les télégraphes et téléphones ont multiplié les administrations. Et chose presque inconnue autrefois, ces administrations se trouvent fort bien du service des jeunes filles. Ces jeunes filles doivent être de mieux en mieux préparées au genre de travail qu'on exige d'elles dans les ateliers, les magasins, et les bureaux. Il nous faut des "spécialistes". La est le cœur du succès.

Nos classes primaires posent des bases solides, et nous nous plaçons à reconnaître les progrès réalisés au cours de la dernière décennie. Toutefois une formation particulière est requise après le stage scolaire dans nos écoles et nos académies. Des "colleges d'affaires" sont à l'ordre du jour. Nous sommes heureux de saluer l'apparition d'une de ces si importantes maisons. Education commerciale complète et moderne, atmosphère d'une école catholique de choix où les vertus sociales sont cultivées et perfectionnées. Tel est le but poursuivi par le collège d'affaires "Excelsior". (Excelsior Business College).

C'est en l'ancien immeuble du Conservatoire Lassalle — 128 rue Saint-Hubert — que les cours seront donnés. Six professeurs seront attachés à l'établissement sous la direction de la principale, Madeleine Catherine L. Mitchell, B.A., de Buffalo, N.Y.

L'enseignement sera bilingue. La langue française et la langue anglaise seront soigneusement cultivées. Il y aura trois cours. Le cours commercial comprend: tenue des livres, arithmétique, algèbre, droit commercial, routine de bureau.

Le cours de sténographie traitera de la théorie et de la pratique de la sténographie et de la dactylographie, d'épélation (Spelling) et de correspondance commerciale. Le cours combiné embrassera tous les sujets mentionnés dans les deux autres cours.

La plus grande attention, nous dit le prospectus, sera donnée à l'étude technique de l'anglais qui sera enseigné par des institutrices de langue anglaise tout spécialement qualifiées pour cette matière. Le même soin sera accordé au français par des institutrices de langue française.

Des cours d'espagnol seront organisés pour les élèves désireuses d'apprendre cette langue. Tout le monde sait que nos relations commerciales avec les pays de l'Amérique du Sud, nécessitent dans certains quartiers, la connaissance de la langue espagnole.

Les élèves d'un collège commercial sont anxieuses de compléter leurs études aussitôt que possible, afin de se procurer des positions avantageuses. Aussi tout en suivant la méthode ordinaire des classes, les leçons seront graduées de manière que les élèves les plus avancées ne seront pas retardées par des sujets moins bien préparés ou moins bien doués.

Afin d'accommoder les différentes catégories, il y aura classes du jour et classes du soir. L'année scolaire commencera en septembre, le premier mardi après la Fête du Travail et finira le dernier vendredi de juin.

Les parents ou les tuteurs recevront des rapports mensuels de la conduite des élèves, de leur application et de leur assiduité. Un intérêt tout particulier sera accordé à chaque élève individuellement, non seulement durant le cours, mais aussi après sa sortie du collège. Et Dieu sait si la jeune fille

A VOUS QUI PAYEZ LOYER...

9 hommes sur 10 de ceux qui vont pour acheter un lot ou une maison, savent ce qu'ils veulent avoir, et, presque à un sou près, combien ils peuvent se permettre de payer, combien au comptant, combien par mois. Ça prendrait des centaines de colonnes répertoriées sur plusieurs numéros de ce journal, pour vous donner une description littéraire de chaque l'un des quelque 11,000 sites habités que nous avons à vendre sur le bord du Lac, et même en ce cas, il se peut que nous ayons ce que vous voulez avec exactement ce que VOUS avez. C'est pourquoi, pour épargner du temps, de la peine, et de la dépense, nous vous demandons de nous écrire, de nous téléphoner ou de venir nous voir, et de nous donner des renseignements pour nous permettre de vous servir en connaissance de cause. Si nous avons ce que vous voulez avoir, vous l'acquiesceriez promptement, parce que nous sommes des hommes qui nous engageons, et nos prix sont raisonnables. Nous savons arranger splendidement les choses, et nous pouvons procurer, bâtir ou financer l'argent pour bâtir presque n'importe quelle sorte de résidence, et à des conditions faciles, aussi.

MARGIL TRUST, 136, Agents,
136 St-Jacques.
(Département de l'Immeuble)
35ème année. Main 3791.

LE PRINCE EST ARRIVÉ

L'HERITIER DU TRONE EST DE BARQUE, HIER, DU RENOWN, A TOP SAIL, PETIT VILLAGE DE PECHEURS DE TERRE-NEUVE. — IL SERA A SAINT-JEAN, DEMAIN.

(Service de la Presse Associée)
Saint-Jean, 12. — Le prince de Galles est descendu hier du Renown, à Top Sail, petit village de pêcheurs dans la baie Conception. C'est la première visite du prince héritier sur le sol de Terre-Neuve. Étant demeuré quelques heures dans ce village, il s'est embarqué de nouveau. Il arrivera ici demain. Le prince et les membres de sa suite ont passé leur temps à parcourir la campagne voisine du Top Sail, prenant des photos. Des matelots et des officiers de marine ont pu quitter le Renown et aller à terre. Le prince et sa suite ont été reçus par le colonel Grogg, de la suite du prince, et sont allés à la messe à Saint-Jean, soit une distance de douze milles, pour discuter avec le gouverneur les détails de la réception. Pour la fête de la réception on avait décoré, rues, maisons privées, édifices publics.

Le Renown a fait une excellente traversée. On a aperçu des icebergs mais nul danger n'a été à craindre. Le prince et sa suite ont pris intérêt à observer les petits icebergs flottant dans la baie Conception.

On a annoncé hier soir les détails de la réception du prince de Galles. Le prince, après être descendu du Renown, sera promené à travers les rues pavées de la ville et passera sous plusieurs arcs de triomphe. On lui lira trois adresses: l'une sera lue par le maire au quai, l'autre au Board of Trade par le président, et la troisième au gouverneur, M. Alexander Harris.

Après dîner, le prince fera en auto la visite de la ville et de ses faubourgs. Plus tard, dans la matinée, il présentera des médailles aux matelots qui ont secouru les survivants du Florizel. Dans la soirée, le programme comporte un banquet officiel, une parade et un bal au gouverneur.

MUSIQUE A HALIFAX.
Québec, 12. — La fanfare d'artillerie "Royal Canadian Garrison" a reçu ordre de se rendre à Halifax pour jouer à l'arrivée du prince de Galles. La même fanfare jouera à Québec lors de la venue du prince royal.

Ottawa, 12. — M. Robert Laird Borden a accepté d'accompagner le prince de Galles en bateau, de St-Jean à Québec.

ON PAVOISE.

St-Jean, 12. — La ville a pris l'aspect d'une manufacture. On entend coup de marteaux, et les citoyens et les associations diverses se hâtent de pavoiser et de construire des arcs de triomphe. Les autorités civiles et militaires participeront à la réception préparée au prince de Galles.

POUR LIRE EN VACANCES
Si vous partez en voyage ou en vacances, vous ferez bien de mettre dans vos malles les petits livres suivants, de lecture agréable et distrayante: *Billets du soir*, d'Albert Lozau, troisième série; *Lettres de Fodette*, troisième et quatrième séries; *Autour de la Maison*, de Michelle Le Normand; *Le Petit Monde*, de Louis Dupire. Tous ces volumes se vendent 50 sous l'unité, plus 5 sous par la poste. Il y a aussi les *Cailloux*, de Jean Nolin; *Par nos champs et nos rives*, de Blanche Lamontagne; et le *Cap Eternité*, de Charles Gill, trois volumes de vers, dont les deux premiers se vendent chacun 60 sous et le dernier, 75 sous. Il faut ajouter 5 sous pour frais de port. Ces livres sont tous en vente au noir et dans les bonnes librairies de la province.

qui travaille a besoin d'être protégée, guidée et encouragée. Voilà dans ses lignes générales le plan programme que l'on s'efforce d'exécuter. Déjà des sympathies non équivoques se sont manifestées à l'endroit de cette nouvelle fondation. Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Montréal accorde à cette œuvre d'éducation son distingué et dévoué patronage. Ce collège féminin vit à son honneur et impose au double point de vue professionnel et catholique. De tout cœur nous souhaitons longue vie et prospérité à cette institution naissante. Puisse sa devise se réaliser constamment: *Excelsior!* Encore plus haut!

Abbé Joseph-N. DUPUIS,
Visiteur d'écoles.

CARNET MONDAIN
On adresse souvent au Devoir, par la poste, des notes sociales, des lettres de félicitation, de départ pour mariage, etc., avec prière d'insérer à titre gratuit.

On est prié de prendre note que le Devoir ne publie jamais de pareils communiqués à titre gratuit.

On en trouvera le tarif d'insertion en tête de la première colonne de la quatrième page, sous la rubrique "Tarif des petites affiches."

Le Devoir refusera d'insérer la publication de tout communiqué de ce genre qui ne sera pas accompagné du paiement, par chèque ou mandat à l'ordre de l'administration du Devoir, ou qui lui sera transmis par téléphone.

La rédaction se réserve le droit de corriger et de modifier les textes à son gré.

Une marine impériale

(Service de la Presse Associée)
Londres, 12. — L'amiral Jellicoe a fait tenir son rapport au gouvernement sur les projets de défense navale de l'Australie, mande le correspondant du "Times" à Sydney.

On s'attend à ce que ce rapport crée de l'animation dans les milieux politiques, car l'amiral soutient que l'Australie doit cesser de jouer à la défense navale et prendre la chose au sérieux. L'amiral Anglais croit que le projet de former une véritable flotte impériale, dont l'avenir dépendra, d'un commandement unique, de l'expansion des marines des dominions, marines qui seront construites d'après un type commun.

UNE QUERELLE SANGLANTE

UN HOMME GIROUX, REÇOIT TROIS COUPS DE COUTEAU DANS L'ABDOMEN, A BEAUCEVILLE, ET EST A L'EXTREMITÉ.

(De notre correspondant)
Québec, 12. — Une bagarre sanglante dont il résultera probablement la mort d'un homme, s'est produite, dimanche après-midi à Beauceville, entre deux individus de cet endroit nommés Lachapelle et Giroux.

Il appert que Lachapelle, qui travaillait au Lac des Anglais pour la Cie de Téléphone de Beauce, se trouvait, dimanche à Beauceville où il fit la rencontre de Giroux, qui revient de la guerre.

Les deux hommes se querellèrent et Giroux ayant saisi Lachapelle à la gorge, celui-ci sortit un couteau de sa poche et en frappa son adversaire trois fois dans l'abdomen.

Giroux fut transporté à l'hôpital où il est à la dernière extrémité. Le Dr Paquet, de Québec, a été appelé, hier et l'opéré, mais on ne croit pas qu'il survive. Lachapelle a été arrêté et son procès s'ouvrira vendredi.

LES FUNÉRAILLES DU P. J. M. RIGAUD

(De notre correspondant)
Québec, 12. — Les funérailles du R. P. Jean-Marie Rigaud, des missionnaires du Sacré-Cœur, ont eu lieu ce matin, à la chapelle des Pères du Sacré-Cœur, rue Ste-Ursule, où la translation des restes avait été faite hier après-midi.

S. E. le cardinal Bégin y assistait, accompagné de Mgr Pelletier et de Mgr Rouleau. Le service a été chanté par le R. P. Guillaumier, délégué par le provincial, assisté des RR. PP. Daigault, eudiste, et Etienne, capucin.

Une foule immense, dans laquelle on remarquait un grand nombre de membres en vue du Clergé et des professions libérales, était présente. L'inhumation a eu lieu au cimetière Belmont.

ON A DU LES RELACHER

(Service de la Presse Associée)
Belfast, 12. — Un aviateur, en tournée d'exploration sur la côte d'Irlande, entre Nova et Armagh, a découvert une assemblée secrète de Sinn Féiners non loin de la ville. La police militaire, avertie, est arrivée sur les lieux juste au moment où les gens se dispersaient; elle a opéré l'arrestation de deux hommes au milieu d'un certain tumulte.

Plus tard les prisonniers ont été relâchés.

L'ÉGLISE ET L'ORGANISATION OUVRIÈRE

L'Oeuvre des Tracts va ajouter bientôt à son intéressante collection une nouvelle brochure à 5 sous de plus haute actualité: *L'Eglise et l'Organisation ouvrière*, par le R. P. Archambault, S. J. Aux articles qu'il a déjà publiés dans le Devoir, l'auteur joindra quelques documents importants concernant sa thèse et mettant en relief l'attitude favorable de l'Eglise envers les organisations ouvrières. On y trouvera aussi des chiffres intéressants sur l'effectif des syndicats catholiques en Europe et au Canada, à l'heure actuelle.

C'est une brochure à répandre dans les milieux où l'on s'occupe de la question sociale, et en particulier dans les milieux ouvriers.

On peut faire les commandes maintenant: 5 sous l'exemplaire, 6 sous franco, \$4.00 le cent, \$35.00 le mille, port en plus.

A l'Oeuvre des Tracts, casier postal No 1482, Montréal, et à la Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe (Laval).

ENTRE LA CHINE ET L'ALLEMAGNE

(Service de la Presse Associée)
Pékin, 12. — Le parlement a adopté, vendredi dernier, une résolution autorisant le président à signer une proclamation déclarant la fin de l'état de guerre entre la Chine et l'Allemagne. On doute cependant que cette proclamation soit publiée avant que les délégués aient discuté les conditions de paix avec les représentants allemands.

MORT D'UN ANCIEN MINISTRE PORTUGAIS

(Service de la Presse Associée)
Lisbonne, 12. — M. Alexandre Cabral, ancien ministre de l'Intérieur, vient de mourir.

"THE BIRTHRIGHT"

Nous signalons ailleurs, aujourd'hui, un article du directeur du *Farmers' Sun*, de Toronto, sur le livre d'Arthur Hawkes, qui, sur maints points ressemble, par son inspiration, au *Clash* de William-Henry Moore, dont la *Nation* de New-York vient de faire un bel éloge, dans sa revue des livres. Ces deux ouvrages, — le *Clash* et le *Birthright* — sont de nature à désempaler bien des yeux qui nous ignorent ou nous jugent mal, ainsi qu'en témoigne l'article de M. Smith au *Farmers' Sun*. Le *Birthright*, qui a plus de 400 pages, grand format, est imprimé sur papier fort, reliure toile, et se vend, au Devoir, 83 l'unité, plus 26 sous pour frais de port, envoi recommandé. Toute commande est strictement payable d'avance.

LE PROJET A ETÉ REMANIÉ

(Service de la Presse Associée)
Ottawa, 12. — "Les approvisionnements du sucre au Canada sont artificiellement restreints et la majoration des prix illégitime est due aux trusts et aux conspirations dont la conséquence est pernicieuse et illégale. Telle est la déclaration de M. R. J. McFall, commissaire du coût de la vie.

"Maintenant que c'est la saison où la ménagère fait ses confitures et les met en conserves, ceux qui ont la manie de notre sucre ont profité de cette occasion pour éliminer les conserves domestiques et rendre le consommateur encore plus esclave des gros monopoles de conserves. Pendant plusieurs semaines, le vendeur a eu des difficultés à se procurer du sucre pour sa clientèle. Il y eut plusieurs grèves de raffineurs qui ont nécessité des restrictions de sucre; d'autres en ont alors profité pour fermer, en même temps, leurs manufactures, et faire des réparations à leurs édifices. On a essayé de faire croire que le manque de sucre était causé par les exportations excessives, mais cela est absolument faux comme le démontrent les faits. Les derniers rapports des douanes démontrent que l'excédent de nos importations sur nos exportations est de beaucoup plus élevé que d'ordinaire. Le sucre qui entre au pays est suffisant pour répondre à notre demande normale. En dépit des difficultés ouvrières et de la fermeture prolongée des raffineries, le sucre a été raffiné dernièrement au Canada en quantité plus que suffisante pour répondre à la demande.

Et voici qu'on nous annonce un manque de sucre et une augmentation dans les prix, samedi dernier; une augmentation au Canada, tandis que le prix demeure stable à New-York qui est, pour ainsi dire, le centre de distribution du sucre pour le monde entier. Alors que le prix du marché de Montréal a monté de 55 sous par quintal, le prix du sucre, entre les mains des raffineurs, des marchands de gros et de plusieurs détaillants, est aussi majoré malgré les énormes quantités de sucre qu'ils ont en entrepôts. Plusieurs détaillants ont déjà avancé leurs prix pour la seule raison qu'ils sont des profiteurs. Mais cela ne se généralise pas, heureusement, car la plupart des détaillants sont des citoyens honnêtes. Bien plus, il n'y a pas de monopole général, parmi les détaillants pour augmenter les prix en commun. Il se fait, cependant, une pernicieuse distribution, avant que le sucre ait atteint le détaillant, et il y a une arme puissante pour augmenter les prix, sur des dizaines de millions de livres de sucre. Ce monopole fait une remise substantielle aux marchands de gros, pourvu qu'ils maintiennent le prix commun de ce monopole; si les prix sont baissés, on n'accorde pas la remise. Dans de telles conditions, l'augmentation des prix sur les grosses quantités est inévitable. Ce monopole favorise le bien-être des gros intérêts financiers, mais détruit la bonne vieille coutume des conserves faites à la maison et ruine les consommateurs.

Il faut se rappeler qu'il y a quelques semaines à peine, un des plus gros raffineurs, dont le capital est solidement établi, annonçait à l'assemblée annuelle des actionnaires que, l'an dernier, les profits de la compagnie avaient doublé.

LES SOLDATS SUR LES TERRES
Ottawa, 12. — Le gouvernement a accordé des terres à 3,768 soldats, ainsi répartis par province: Manitoba, 858; Saskatchewan, 1,124; Alberta, 1,702; Colombie Britannique, 84. L'octroi s'est fait en vertu de la loi de l'établissement du soldat de retour.

Les octrois de terre aux soldats ont été beaucoup plus nombreux au cours des quatre derniers mois. En avril, il y en a eu 346; en mai 463; en juin, 813; en juillet, 941. La réserve forestière de Porcupine a été ouverte en juillet, et 150 soldats y sont déjà établis. Le gouvernement provincial y fait faire actuellement des routes et des ponts. Trois mille six cent trois soldats de retour ont reçu l'aide financière ou gouvernementale, mais beaucoup plus ont pu s'établir d'eux-mêmes.

TRESORS DANS LA CALE DU LAURENTIC

Buncrana, Irlande, 12. — On a trouvé pour 1,000,000 de livres sterling de lingots d'or dans l'épave du "Dreadnaught", de la ligne White Star, qui s'échoua le 18 janvier 1917, au large de Fasad Light.

Ce navire de 4,692 tonnes, faisant l'office de croiseur auxiliaire, a sombré après avoir touché une mine au large de la côte nord de l'Irlande. Sur 470 passagers, 120 seulement ont été sauvés. Plusieurs auraient péri par suite du mauvais temps, après être montés dans des embarcations.

Le temps qu'il fait ailleurs...

Toronto, 12. — La pression atmosphérique est haute au nord de l'Atlantique et basse dans les Etats du nord-ouest et au Manitoba. Des averses ont eu lieu dans l'est des provinces maritimes et dans le voisinage de Port-Arthur.

Lacs inférieurs et baie Georgienne. — Vents modérés ou frais de l'est, beau et modérément chaud, aujourd'hui et la plus grande partie de demain.

Vallée de l'Ottawa, haut et bas Saint-Laurent. — Vents modérés de l'est, beau, aujourd'hui et demain, modéré.

Golfe et Côte nord. — Vents modérés, beau, aujourd'hui et demain, pas grand changement de température.

Provinces maritimes. — Vents modérés, beau aujourd'hui et demain, température modérée.

Lac Supérieur. — Vents frais de l'est au sud, modérément chaud, averses locales dans l'ouest, ce soir, et probablement dans l'est, demain.

Manitoba. — Quelques averses éparses, mais généralement beau et modérément chaud, aujourd'hui et demain.

Saskatchewan et Alberta. — Beau et modérément chaud, aujourd'hui et demain.

RELEVÉ DU THERMOMETRE

	Max.	Min.
Prince Rupert.	54	52
Victoria.	52	52
Kamloops.	52	64
Calgary.	78	48
Edmonton.	76	45
Prince Albert.	74	54
Winnipeg.	84	60
White River.	78	58
Sault Ste-Marie.	78	58
Toronto.	76	58
Kingston.	78	56
Ottawa.	80	50
Montréal.	70	52
Québec.	72	48
St-Jean, N.-B.	72	50
Halifax.	74	50

LES SUCRIERS EXPLOITEURS

LES FABRICANTS RESTREignent ARTIFICIELLEMENT LE STOCK DE SUCRE ET ELEvent LES PRIX SANS RAISON. — DECLARATION DU COMMISSAIRE DU COUT DE LA VIE.

(Service de la Presse Associée)
Ottawa, 12. — "Les approvisionnements du sucre au Canada sont artificiellement restreints et la majoration des prix illégitime est due aux trusts et aux conspirations dont la conséquence est pernicieuse et illégale. Telle est la déclaration de M. R. J. McFall, commissaire du coût de la vie.

"Maintenant que c'est la saison où la ménagère fait ses confitures et les met en conserves, ceux qui ont la manie de notre sucre ont profité de cette occasion pour éliminer les conserves domestiques et rendre le consommateur encore plus esclave des gros monopoles de conserves. Pendant plusieurs semaines, le vendeur a eu des difficultés à se procurer du sucre pour sa clientèle. Il y eut plusieurs grèves de raffineurs qui ont nécessité des restrictions de sucre; d'autres en ont alors profité pour fermer, en même temps, leurs manufactures, et faire des réparations à leurs édifices. On a essayé de faire croire que le manque de sucre était causé par les exportations excessives, mais cela est absolument faux comme le démontrent les faits. Les derniers rapports des douanes démontrent que l'excédent de nos importations sur nos exportations est de beaucoup plus élevé que d'ordinaire. Le sucre qui entre au pays est suffisant pour répondre à notre demande normale. En dépit des difficultés ouvrières et de la fermeture prolongée des raffineries, le sucre a été raffiné dernièrement au Canada en quantité plus que suffisante pour répondre à la demande.

Et voici qu'on nous annonce un manque de sucre et une augmentation dans les prix, samedi dernier; une augmentation au Canada, tandis que le prix demeure stable à New-York qui est, pour ainsi dire, le centre de distribution du sucre pour le monde entier. Alors que le prix du marché de Montréal a monté de 55 sous par quintal, le prix du sucre, entre les mains des raffineurs, des marchands de gros et de plusieurs détaillants, est aussi majoré malgré les énormes quantités de sucre qu'ils ont en entrepôts. Plusieurs détaillants ont déjà avancé leurs prix pour la seule raison qu'ils sont des profiteurs. Mais cela ne se généralise pas, heureusement, car la plupart des détaillants sont des citoyens honnêtes. Bien plus, il n'y a pas de monopole général, parmi les détaillants pour augmenter les prix en commun. Il se fait, cependant, une pernicieuse distribution, avant que le sucre ait atteint le détaillant, et il y a une arme puissante pour augmenter les prix, sur des dizaines de millions de livres de sucre. Ce monopole fait une remise substantielle aux marchands de gros, pourvu qu'ils maintiennent le prix commun de ce monopole; si les prix sont baissés, on n'accorde pas la remise. Dans de telles conditions, l'augmentation des prix sur les grosses quantités est inévitable. Ce monopole favorise le bien-être des gros intérêts financiers, mais détruit la bonne vieille coutume des conserves faites à la maison et ruine les consommateurs.

Il faut se rappeler qu'il y a quelques semaines à peine, un des plus gros raffineurs, dont le capital est solidement établi, annonçait à l'assemblée annuelle des actionnaires que, l'an dernier, les profits de la compagnie avaient doublé.

Aux retardataires
L'administration du Devoir prie ceux de nos abonnés qui ne sont pas en règle avec elle, par rapport à leur note d'abonnement, de vouloir bien la solder au plus tôt.

Le coût de plus en plus élevé de tout ce qui sert à faire un journal, les frais additionnels de correspondance qu'occasionnent les retardataires, et d'autres raisons du même genre déterminent notre administration à agir ainsi.

Autrement, l'administration se verrait contrainte d'interrompre le service qu'elle fait du Devoir, aux retardataires, quitte à réclamer ensuite de ceux par les moyens ordinaires les sommes dues pour l'abonnement en souffrance.

L'administration considère comme retardataires les abonnés qui doivent trois mois ou plus d'abonnement au journal. La bonne volonté de nos abonnés se manifestera certes par une prompt réponse à cet appel.

L'administration tient en même temps à leur rappeler que tout abonnement par la poste en dehors de Montréal et payé d'avance bénéficie d'une remise de 20 pour cent, que ce soit pour 3 mois, 6 mois ou un an.

Il faut faire remise par mandat-poste, lettre recommandée ou chèque accepté et timbré, payable au pair à Montréal.

"Envoyez des fleurs"

CELA NE VOUS COUTERA PAS CHER

Anglo Ste-Catherine et Guy
Maison à Québec, 8 rue St-Jean.

CACHOTERIE DIPLOMATIQUE

WASHINGTON N'A RIEN SU DURANT LA GUERRE DE TRAITES SECRETS CONCLUS ENTRE LE JAPON, LA GRANDE-BRETAGNE, LA FRANCE ET L'ITALIE. — DECLARATION DE M. LANSING.

Washington, 12. — Des traités secrets du Japon avec la Grande-Bretagne, l'Italie et la France, au sujet de la façon de disposer du territoire allemand qui a été pris et des droits de l'Allemagne en Chine et dans l'océan Pacifique, n'ont pas été révélés au gouvernement américain avant la fin de la guerre et avant le début des séances de la conférence de la paix.

C'est la déclaration qu'a faite le secrétaire Lansing devant le comité des Affaires étrangères du Sénat. M. Lansing a dit explicitement que le vicomte Ishii qui est venu aux Etats-Unis en sa qualité d'ambassadeur du gouvernement japonais et qui a négocié la convention Lansing-Ishii, a proposé délibérément ou par son silence à caché ces traités secrets à M. Lansing.

J'ai pris connaissance pour la première fois des conventions conclues en février 1919, a dit M. Lansing. Les ententes secrètes entre les Alliés et le Japon ont été transmises au département de l'Intérieur au mois de février dernier par la commission américaine de la paix à Paris.

Je suis sûr aussi que ces traités n'ont pas été publiés en Russie. A l'époque de la convention Lansing-Ishii, a dit M. Lansing, je ne savais pas que la Grande-Bretagne et la France eussent conclu de telles conventions avec le Japon.

Le 6 septembre 1917, lorsque les pourparlers ont commencé pour l'entente Lansing-Ishii, le vicomte Ishii a dit à M. Lansing que lors de son séjour à Londres il avait eu une entrevue avec sir Edward Grey, qui était alors ministre des Affaires étrangères d'Angleterre. Le vicomte Ishii a dit à sir Edward Grey que le Japon avait l'intention de remettre Kiaotchéou à la Chine, mais que les îles du Pacifique resteraient au Japon. L'équateur devait être la ligne de démarcation entre la partie des îles qui devait aller au Japon et celle qui devait aller à l'Angleterre.

M. Lansing a dit que les seuls renseignements qu'il avait eus, au sujet des traités secrets étaient la conversation avec le vicomte Ishii. M. Balfour a dit aux Communes anglaises que le président Wilson avait tenu au courant de toutes les conventions que les Alliés ont faites entre eux.

M. Lansing a répondu à l'interpellation d'un sénateur. Ce monsieur voulait avoir une explication sur une recommandation qui était sup-

posée avoir été faite par le comité de la marine, à savoir que les Etats-Unis devraient avoir au moins une île dans chacun des groupes d'îles du Pacifique. M. Lansing a dit qu'il ne savait rien de cela.

On dit que les Etats-Unis auront de la difficulté à établir des câbles télégraphiques à cause du manque de stations télégraphiques qui pourront être établies sur ces îles en question.

Au sujet de l'entente Lansing-Ishii, j'ai suggéré au vicomte Ishii qu'il serait important pour les deux gouvernements de mettre de l'avant la politique de la porte ouverte en ce qui concerne la Chine.

M. Ishii a dit que l'intérêt spécial du Japon en Chine devrait être reconnu, dans toute convention. Le vicomte a dit qu'il devrait y avoir une doctrine Monroe pour l'Orient. Le secrétaire Lansing a dit qu'on se méprenait sur la portée de la doctrine Monroe. La doctrine Monroe ne veut pas dire que les Etats-Unis ont de grands intérêts dans l'hémisphère occidental, mais signifie que les Etats-Unis empêcheront toute intervention étrangère sur le sol américain, et que les Etats-Unis tiennent à ce qu'aucuns privilèges spéciaux ou de grands intérêts ne devraient être donnés à aucune autre nation, en ce qui concerne la Chine.

L'entente qui a été signée en novembre 1917 renfermait la phrase qui parlait d'intérêt spécial du Japon. Le gouvernement chinois n'a pas protesté contre cette entente. Il a fait seulement une déclaration qu'il a eu pour effet de fortifier la position des Américains au sujet de l'intérêt spécial du Japon.

UN HYDROPLANE TOMBE A LA MER

Londres, 12. — L'hydroplane "Felixstowe Fury", qui devait partir aujourd'hui pour Le Cap, Afrique du Sud, parcourant une distance de huit mille milles, est tombé hier au large de Felixstowe, au cours d'une envolée d'essai. L'opérateur de télégraphie sans fil du bord, le lieutenant MacLeod, a été tué. Les six passagers ont été sauvés.

L'appareil pouvait transporter trente passagers et au moment de l'accident, il volait à quatre-vingt-dix milles à l'heure.

CONSEQUENCE DE LA GREVE DES ACTEURS

CALENDRIER

DEMAIN, MERCREDI, 13 AOUT 1919
88, HIPPOLYTE ET CASSIN, MARTYRS

Lever du soleil, 4 heures 57.
Coucher du soleil, 7 heures 11.
Lever de la lune, 7 heures 48.
Coucher de la lune, 7 heures 11.

Lever de la lune, le soir, 9 h. 01.
Coucher de la lune, 10 heures 10.

ULTIMATUM
AUX PATRONS

LE CONSEIL DES METIERS DE LA
CONSTRUCTION DONNE DOUZE
JOURS AUX ENTREPRENEURS
POUR ACCEDER AUX RECLA-
MATIONS DES OUVRIERS. —
FIN DE GREVE EN VUE.

Les représentants des métiers de la construction ont tenu, hier, une assemblée dont les conclusions ont été rendues publiques. Ce n'est ni plus ni moins qu'une mise en demeure adressée aux entrepreneurs. On donne à ceux-ci jusqu'au 23 août, à midi, pour accéder aux demandes des ouvriers déjà exprimées par l'intermédiaire de leurs agents. A défaut d'une réponse satisfaisante, les ouvriers "agiront" en conséquence, le 1er septembre. "We will take action", ce sont les termes qu'emploie celui qui fournit ces renseignements. L'expérience de ces derniers mois a suffisamment démontré combien cette expression est grosse de sens. Et si l'on songe au nombre d'ouvriers compris dans les différentes catégories de métiers de la construction, on peut, sans être alarmiste, concevoir quelque inquiétude.

La décision qui vient d'être prise a été hâtée par l'attitude des entrepreneurs. A l'assemblée de ces derniers, vendredi, quatre grosses compagnies étaient représentées. Les autres se seraient abstenues, prétextant qu'il y avait grève chez les briquetiers.

Les représentants des ouvriers protestent contre cette attitude, déclarent qu'ils ont donné leur parole qu'il n'y aurait pas de grève durant les négociations et qu'il n'en a pas même été question et que le différend auquel il est fait allusion ne s'est produit que dans un établissement et n'a aucunement atteint les proportions d'une grève.

Le mécontentement suscité par cet incident rend donc la situation plus tendue.

Les ouvriers intéressés dans le mouvement réclament la journée de 8 heures et la semaine de 44 heures. Dans le cas où 2 ou 3 équipes seront employées, on demande 8 heures pour chacune d'elles et la semaine de 48 heures.

On veut aussi un rajustement des salaires.

FIN EN VUE

LES REMANIEMENTS
MINISTÉRIELS

(De notre correspondant)
Québec, 12. — Sir Lomer Gouin est revenu à Québec, ce matin. Il y aura demain une réunion du cabinet provincial à laquelle la rumour veut que soient faits les changements ministériels dont il est question depuis quelque temps.

On parle de nouveau de la retraite possible de Sir Lomer Gouin auquel succéderait M. Taschereau. Il est aussi rumour que M. Tessier passe au ministère des Terres, et que M. Francoeur devienne ministre de la Voirie, M. J. E. Perreault serait ministre des Affaires municipales, et M. Beaudry ou M. Athanase David, secrétaire de la province.

UNE DÉCLARATION
DE M. BOURDON

M. Louis-H. Bourdon, l'imprésario bien connu, s'étant occupé de la venue à Montréal, d'un chœur qu'on disait composé du choeur de la Chapelle Sixtine, de celui de Saint-Jean de Latran, etc., nous écrit qu'il a rompu son contrat avec les organisateurs de cette tournée. Le chœur en question, ainsi que la Société de Saint-Grégoire d'Amérique l'a déclaré publiquement, ne comprend point les chanteurs de la Chapelle Sixtine, mais différents artistes romains.

AUX BUREAUX DU
GOUVERNEMENT

M. Napoléon Séguin, et M. Honoré Mercier, ministres provinciaux, étaient aux bureaux du gouvernement ce matin. Le député de Ste-Marie a tout bonnement souri à une allusion à la contestation de son élection par son adversaire.

USINE FERMÉE

Hartford, Connecticut, 12. — A cause des grèves qui ont éclaté depuis trois semaines, la fabrique de gravigraphes "Underwood" a dû fermer ses portes. Cette mesure a été prise à la suite d'une grève de 400 autres employés, ce qui fait un total de 2,400 employés en grève sur 4,100.

DERNIÈRE HEURE

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU ET TEMPERATURE MODERÉE

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum... 72
Minimum... 55
Demain maximum... 75
Minimum... 58
Même date l'an dernier... 65

BAROMETRE

8 h. du matin, 30.22; 11 h., 30.20; 1 h. de l'après-midi, 30.18.

QUE FERA-T-ON DE BELA KUN ?

On discute à Vienne sur la question de savoir s'il va recevoir asile ou être livré pour subir son procès — L'archiduc Joseph n'est pas populaire.

Berlin, 12 (Service de la Presse associée). — On discute à Vienne sur la question de savoir si Bela Kun recevra asile en Hongrie ou si on le livrera au pays qui le demandera pour lui faire subir son procès. On dit que le sentiment général n'est pas de lui donner asile.

Le premier ministre de Hongrie, M. Friedrich, a annoncé que l'Assemblée nationale se réunirait dans huit semaines. M. Lovassy, qui sera chef de l'instruction publique, a déclaré qu'on déciderait de la forme du gouvernement hongrois après son retour de Suisse. On dit qu'il s'entendrait avec M. Wilhelm Vassou pour former un cabinet démocrate-libéral dans lequel on pourrait concentrer toutes les forces de la nation.

ON PROTESTE CONTRE LE COUP D'ETAT

Prague, 11 (Service de la Presse associée). — De grandes manifestations ont eu lieu aujourd'hui pour protester contre le coup d'Etat de l'archiduc Joseph. Ce sont les socialistes démocrates qui sont à la tête de ce mouvement.

Au début de l'invasion en Hongrie l'élément conservateur de la Tchéco-Slovaquie voulait qu'une armée tchèque soit immédiatement envoyée en Hongrie pour protéger les intérêts des Tchéco-Slovaques en Hongrie. Le professeur Masaryk, président de la Tchéco-Slovaquie, et les membres de son ministère se sont opposés à un tel mouvement, déclarant qu'ils désirent agir entièrement en coopération avec les grandes puissances et qu'ils ne désirent pas les embarrasser plus longtemps par la situation qui a été faite à cause de l'invasion de l'armée roumaine, qui est contraire aux termes de l'armistice.

On craint que l'élément réactionnaire de Vienne ne se joigne à ceux qui ont aidé à l'avènement de l'archiduc Joseph, et réimpose l'Autriche et la Hongrie sous la tutelle d'un gouvernement autocratique qui deviendra bientôt le centre de la propagande autocratique dans l'Europe centrale.

Les hauts fonctionnaires de la Tchéco-Slovaquie pensent que l'archiduc Joseph ne représente pas

plus les vrais sentiments du peuple hongrois que Bela Kun.

Le ministère tchéco-slovaque a été jusqu'ici réticent pour donner son opinion au sujet des développements qui se produisent en Hongrie, mais les manifestations qui ont eu lieu aujourd'hui forcent le gouvernement à faire certaines déclarations.

On croit que les relations étroites qui existent entre les Hohenzollern et les Hapsbourg, s'expliquent par le fait que celui qui est actuellement sur le trône de Roumanie est un Hohenzollern.

Comme résultat des manifestations d'aujourd'hui les socialistes démocrates semblent incliner en faveur de l'invasion immédiate de la Hongrie dans le but de rendre la Tchéco-Slovaquie capable de demander la démission du gouvernement qui a pour chef l'archiduc Joseph comme prix de son évacuation du pays. On ne sait pas encore quelle décision prendra la Tchéco-Slovaquie mais le fait qu'un Hapsbourg est devenu chef de gouvernement dans l'Europe centrale crée beaucoup d'inquiétude.

(Service de la Presse Associée).
Paris, 12. — La conférence de la paix ne prendra aucune attitude au sujet de la Hongrie, avant que la mission militaire alliée qui a été envoyée à Budapest ait fait rapport.

LA ROUMANIE DEVRA SE SOUMETTRE.

(Service de la Presse associée).
Paris, 12. — Il n'y a aucun indice que les membres du conseil suprême de la Confédération de la paix désirent entretenir des relations avec le gouvernement de la Hongrie tel qu'établi par l'archiduc Joseph. Les diplomates sont d'avis que la Roumanie devra se soumettre aux termes de l'armistice. Autrement, d'autres pays et surtout les pays ennemis seraient encouragés à violer les termes de l'armistice.

Nicholas Misu, de la délégation roumaine, a eu une entrevue avec M. Benes, un des délégués tchéco-slovaques et lui a assuré que la Roumanie ne négocierait que les approvisionnements qui lui étaient nécessaires pour son armée.

ON DISCUTE L'OFFRE
DES PATRONS

Cleveland, Ohio, 12 (Service de la Presse associée). — Trois cents présidents locaux de l'Union des chauffeurs et des mécaniciens de locomotives représentant plus de 100,000 employés se sont réunis ici pour discuter les demandes d'augmentation de salaire de l'administration des chemins de fer.

Une nouvelle échelle de salaire sera dressée et soumise à la fin de la convention qui durera une partie de la semaine. L'attitude des chauffeurs et des mécaniciens de locomotives dépendra de celle de l'administration des chemins de fer.

DES GREVISTES RETOURNENT AU TRAVAIL

Chicago, 12. — Un certain nombre d'usines de Chicago sont retournées à leur travail. Les fonctionnaires des chemins de fer sont optimistes et croient que tous reviendront à l'ouvrage en attendant que le vote sur la grève. Les usiniers des environs de Chicago semblent ne pas vouloir reprendre leur travail en dépit des instructions des chefs de l'Union et de l'appel du président Wilson.

On dit qu'à Denver 6,000 usiniers en grève ont voté pour retourner au travail aujourd'hui en attendant que le referendum soit pris ce qui ne sera pas fait avant le 24 août.

On dit que les 7,000 usiniers en grève de St-Louis et de St-François ont travaillé comme d'habitude. A Minneapolis des lettres ont été envoyées à 250,000 usiniers pour leur demander de recommencer à travailler. Les lettres étaient signées par six personnes éminentes dans le monde ouvrier.

DES OUVRIERS INTELLIGENTS

(Service de la Presse associée).
Gênes, 12. — Les débardeurs du port de Gênes sont devenus, dans l'espace de vingt-quatre heures, des patrons, d'employés qu'ils étaient auparavant. Au moyen de la grève ils ont obtenu un salaire de \$6.50 par jour et le jour suivant ils ont embauché des hommes pour travailler à leur place qu'ils ont payés \$2 par jour. Il leur restait \$4.50 pour faire la grasse matinée.

On dit que cette pratique se fait souvent en Italie depuis quelque temps. Les ouvriers font des grèves, obtiennent des augmentations de salaires considérables et ensuite engagent des remplaçants.

UN NAVIRE ITALIEN A HALIFAX

Ottawa, 12. — Le consul général d'Italie à Montréal a informé M. Borden de la venue prochaine à Halifax d'un navire italien de guerre italien "Conte Di Cavour". Le gouvernement italien entend ainsi honorer le prince héritier et marquer son amitié pour le Canada.

QUÉBEC-EST-N'EN
VOUDRA T PAS

Québec, 12. — On rapporte que, si le parti libéral tente de faire élire son nouveau chef dans Québec-est, des libéraux de Québec vont présenter contre lui M. Armand Lavergne ou M. Dussault, ancien échelon de Belvédère. Beaucoup croient que, quelles que soient les circonstances, c'est assez d'un représentant anglais sur trois pour la ville de Québec, et qu'il se trouve toujours des gens qui cherchent sous divers prétextes à diminuer notre influence dans le parlement.

M. TOLMIE ASSERMENTÉ

Ottawa, 12. — M. F. S. Tolmie a été assermenté ce matin comme ministre de l'Agriculture. On ne sait pas encore dans quel comté il se fera rédiger mais il sera probablement dans la ville de Victoria, C.-A. Le nouveau ministre est un élève expérimenté. Ses prédécesseurs étaient spécialistes l'un en arbres fruitiers, l'autre en céréales et le troisième en questions agricoles en général.

DES PLAINTES SE
FONT ENTENDRE

(Service de la Presse Associée).
Paris, 12. — M. Clemenceau a pris une décision à l'égard des départements qui ont été libérés. Ces départements se plaignaient qu'ils avaient été négligés depuis le départ des Allemands. Ils ont parlé de se séparer.

M. Clemenceau a convoqué une réunion des ministres et leur a dit qu'on devait appliquer un nouveau régime à ces départements. Les écoles seront ouvertes. On avancera des fonds aux communes et aux individus. On approvisionnera d'eau ces départements. On leur fournira des camions et ils se partageront les prisonniers de guerre.

UN FLEAU EN
PERMANENCE

LA TUBERCULOSE FAIT DOUZE VICTIMES, LA SEMAINE DERNIÈRE; ELLE EN A ABATTU QUINZE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE.

La tuberculose a couché dans la semaine douze personnes au cours de la semaine du 3 août, et elle s'est attaquée à seize autres avec plus ou moins de violence.

En nous remettant ces chiffres officiels, le docteur Boucher a signalé les progrès constants de cette terrible maladie et conjure les citoyens de ne rien négliger pour prévenir son emprise. La semaine précédente, quinze personnes sont mortes de la peste blanche et il y eut vingt-cinq nouveaux cas. "C'est une catastrophe établie en permanence chez nous", a déclaré l'un des fonctionnaires du département.

La coqueluche fait des victimes parmi les enfants; sept ont succombé au cours de la semaine dernière, et huit autres en sont atteints.

Voici les statistiques des maladies contagieuses pour la semaine du 3 août :

	Cas	Dé-
	nouveaux	cès.
Tuberculose	12	7
Coqueluche	8	7
Diphtérie	11	2
Méningite	1	1
Rougeole	12	0
Scarlatine	11	0
Varicelle	8	0
Erysipèle	2	0
Typhoïde	1	0
Variole	1	0
Totaux	71	22

LES MORTALITÉS

Au cours de la même semaine, les autorités signalent 213 mortalités, dont 116 hommes et 97 femmes. La plupart sont des enfants en bas âge.

Le mois de la fauche 124 enfants âgés de moins de cinq ans, ainsi répartis :

De 0 à 6 mois	65
De 6 à 12 mois	30
De 1 an à 2 ans	21
De 2 ans à 5 ans	8

Total... 124

C'est la classe des nouveaux-nés qui se trouve la plus affectée.

ACCUSÉS DE RECEL

M. le juge Marin siègeait, ce matin, en Cour de police. On comparait devant lui Delphis Vautrin et Jos. Dastonis, accusés d'avoir recélé des marchandises volées chez M. Jos. Montreuil, 481, St-Ambroise, par un jeune homme de 17 ans, Aimé Provost, qui a comparu hier et a nié sa culpabilité. Vautrin et Dastonis sont deux marchands. Le premier est un délinquant de labeur, le second restaurateur, a qui le jeune Provost aurait vendu à vil prix les objets, montres, bagues et bijoux, pris chez M. Montreuil. Le tout vaut environ 225 dollars. Le tout a été dérobé à quatre différents endroits. Les accusés ont nié leur culpabilité. Enquête le 19.

EMPLOYES PATRIOTES

Rome, 12 (Service de la Presse associée). — Le premier ministre Nitti a reçu des télégrammes de nombreux groupes d'employés de chemins de fer qui offrent d'augmenter le nombre de leurs heures de travail pour augmenter la production nationale.

Les victimes retrouvées
sont toutes identifiées

Le septième cadavre qui avait été transporté à la morgue est celui d'une jeune italienne, mariée depuis trois semaines — On n'a pas retrouvé le mari.

La septième victime du sinistre du parc Dominion a été identifiée ce matin, à la morgue; c'est celui d'une jeune femme, Mme Cicil, née Maria De Luca, domiciliée au No 3057, rue Drolet, et âgée de 21 ans. Mariée depuis trois semaines à peine, elle était allée au parc Dominion avec son mari, Antonio Cicil, qui n'a pas été retrouvé. Et les fouilles entreprises sous la direction de l'inspecteur Robert, par une escouade d'agents du poste No 26, ont été terminées hier, vers six heures, sans autre résultat que le décapotage d'un pied de femme.

L'identification de la femme a été faite par Mme De Luca et par une amie, qui, toutes deux, n'avaient pas revu le jeune Italien Cicil. Pour ce qui est du wagon des Montagnes

russe qui serait tombé dans les décombres, rien ne confirme cette rumour.

L'enquête du commissaire pour les incendies, M. Latulippe, aura lieu jeudi après-midi, à deux heures, dans l'une des salles d'audience du recorder. Nombre de témoins déposeront. Il en manque deux qui n'ont pu être retracés. Ce sont les deux jeunes gens qui sont sortis du "Vieux Moulin", tous deux suffoqués par la fumée, par une ouverture d'urgence. D'après des recherches préliminaires à cette enquête, le feu aurait pris par une imprudence de fumeur, comme l'hypothèse des trois moteurs serait défectueuse par le fait que la fumée a été aperçue la première fois à près de cinquante pieds de l'engin-moteur.

LA DEMOBILISATION EN FRANCE

Elle se poursuit rapidement — L'organisation militaire redeviendra comme avant la guerre

(Service de la Presse associée)

Paris, 12. — La démobilisation se poursuit en France avec rapidité. Après qu'elle sera terminée, l'organisation militaire de la France sera la même qu'avant la guerre. L'armée française comprendra vingt et un corps d'armées comme en 1914 et deux corps qui ont été créés pendant la guerre.

Les trois groupes d'armées et les neuf armées séparées qui formaient l'organisation militaire française ont été réduites au groupe d'armée du général Fayolle, aux armées du général Gérard et à l'armée du général Gouraud en Alsace. L'armée du général Mangin restera sur

le Rhin en conformité avec les dispositions du traité de paix.

Dans l'armée de la paix les vingt et un corps d'armée auront leurs quartiers dans les mêmes villes qu'avant la guerre, excepté pour certaines régions du nord de la France. Le vingt et unième corps sera cantonné à Epinal, le septième corps à Besançon et Belfort, le sixième à Châlons-sur-Marne et le vingtième à Nancy.

Lorsque l'occupation de l'Allemagne sera terminée l'organisation militaire française subira des changements. L'Alsace et la Lorraine auront chacune un corps d'armée qui aura leurs quartiers à Strasbourg et à Metz.

JOLIETTE S'EMBEILLIT

(De notre correspondant)

Joliette, 12. — Notre ville a, par ce temps-ci, des travaux considérables à exécuter, tels que pavage des rues, embellissement des parcs et des carrés, construction de canaux, etc. Actuellement, on est à parachever le cinquième des rues Place Bourget et Lavaltrie, ainsi que le passage des réverbères affectés spécialement pour éclairer les squares du marché Bonsecours et de l'hôtel de ville. Déjà la rue Saint-Vincent est couverte d'asphalte jusqu'à la place Ste-Marie, et bientôt la rue Saint-Thomas, qui est le grand chemin de communication avec les paroisses du sud, sera également pavée de même. Ainsi ces rues, avec les sept ou huit autres déjà macadamisées, faciliteront davantage le trafic dans notre ville qui devient maintenant un des plus jolis centres agricoles de la province.

CHEMINS DE FER
DEMOCRATISES

Berlin, 12. — Une dépêche envoyée au Lokal Anzeiger de Dresde annonce que les chemins de fer de Saxe seront "démocratisés". Le député ajoute que le gouvernement a consenti à la formation dans toutes les villes de conseils d'employés et de fonctionnaires de chemins de fer, tandis que des conseils centraux d'employés et de fonctionnaires seront établis aux quartiers généraux des chemins de fer.

BILL LONGUEMENT MÛRI

(Service de la Presse Associée).

Londres, 12. — Sir Auckland Geddes, en portant la parole à la Chambre des Communes, sur le bill des vivres, a dit que les principales raisons qui militent en faveur de la réglementation des profits excessifs sont que ces profits sont la cause de l'agitation sociale et de la hausse constante des prix. Il a dit que le gouvernement anglais n'a pas l'intention de suivre la méthode américaine en marquant sur les marchandises le prix de la manufacture et en fixant les prix.

Sir Auckland admet que le gouvernement ne peut rien faire avec les lois existantes. Il a déclaré que ce bill a été longuement mûri et qu'il est le fruit de longues discussions.

LE SHAH DE PERSE
SE REND EN SUISSE

Paris, 12 (Service de la Presse associée). — Le shah de Perse avec une suite de vingt personnes partira de Téhéran aujourd'hui, pour la Suisse.

Forouza Khan a été nommé ministre des Affaires étrangères de Perse. Il succède à Mochaffer-el-Mulk qui a été nommé ministre à Rome.

PROCÈS DE DEUX
MILITAIRES

(De notre correspondant)

Saint-Hyacinthe, 12. — La cause du lieutenant Cloutier de Montréal, représentant les autorités militaires contre Desrochers et Gatien, accusés d'avoir obtenu de l'argent de conscrits en leur procurant de fausses passes ou cartes, a été entendue, hier, devant le magistrat E. Marin. Le plaignant était représenté par M. Louis Lussier, C. R., qui avait comme conseil M. J. O. Beauregard, tous deux de cette ville. L'accusé Desrochers avait pour le défendre, R. Monty, C. R., assisté comme conseil de N. K. Lafontaine, de Montréal. L'accusé Gatien, avait pour le défendre, V. E. Fontaine, C. R., de cette ville. Le lieutenant Desrochers, premier témoin jura que les cartes d'exemption données aux conscrits et qui leur étaient montrées apparemment signées par lui étaient des faux. De plus, les cartes étaient contraires aux règlements, étant émises pour un terme d'un mois, tandis que les congés ne devaient être que pour une semaine. Les cartes en question ne lui avaient jamais été soumises pour être approuvées ou vérifiées. L'officier Lalonde dont le nom apparaissait sur une couple de cartes fit la même preuve. Vingt témoins ont affirmé qu'ils ont payé à Gatien une moyenne de \$310 pour obtention des cartes ou passes, ce dernier leur déclara qu'il n'avait que peu d'argent à Montréal, pour les cartes. Les témoins Guilette, Arcand, et Heins, après s'être adressés à Gatien sont allés avec lui à Saint-Hilaire pour y rencontrer Desrochers avec qui ils ont transigé.

La cause est ajournée au 13 courant.

MORT DE M.
HENRI BAZIRE

Le courrier français qui vient d'arriver annonce la mort, hélas prévue, de M. Henri Bazire, ancien président de la jeunesse catholique de France, qui a succombé aux suites d'une maladie contractée au feu. Il n'avait que quarante-cinq ans.

LE PRINCE DEBARQUE A
ST-JEAN

St-Jean, Terre-Neuve, 12. — Le prince de Galles est débarqué à Saint-Jean ce midi. Il a passé dans les rues à travers une foule enthousiaste. Les arches étaient décorées et des arches avaient été érigées sur le passage du prince.

LES PRISONNIERS
DE SIBÉRIE

(Service de la Presse Associée)

Vienne, 12. — Il y a eu aujourd'hui une grande assemblée de réfugiés étrangers. La foule demandait le retour des prisonniers de guerre autrichiens de Sibérie où les hommes meurent par milliers, tous les jours.

UNE RUPTURE
DE CONTRAT

REQUÊTE POUR SAISIE-GAGÉ

RIE, EN COUR DE PRATIQUE, A PROPOS DE MATERIAUX DE CONSTRUCTION NON FOURNIS. — NOMINATIONS DE JUGES DE PAIX. — VACANCES A COMBLER.

Une requête pour saisie-gagée avant jugement a été instruite devant le juge Mercier en Cour de pratique. Les parties sont, Arthur Blais, demandeur, contre Adolphe Tremblay, défendeur. Il s'agit d'un acte de vente que le 17 juin 1919, le demandeur a acheté du défendeur des matériaux provenant de la démolition de bâtisses sises rue La-salle. Il aurait payé \$750 et plus tard d'autres matériaux pour \$208. La livraison devait avoir lieu le 20 juin. Or rien n'a été livré. Le requérant a subi de cette rupture de contrat un tort considérable encore accru du fait que les matériaux devaient servir à la construction d'une maison commencée. Blais conclut donc à la saisie-gagée.

NOMINATIONS PROVINCIALES

La Gazette officielle annonce les nominations suivantes:

Le juge Victor Cusson siégera aux sessions, à Montréal, pour une période de deux mois, conformément à l'article 326 des statuts révisés de Québec 1909. M. Charles La-caille, marchand, J.-N. Gauthier, comptable, Arthur Schachter, bourgeois, Joseph-Etienne Gauthier, assistant-commis, Paul Ostiaux, oculiste, Louis-Joseph Rivet, banquier, de Montréal, sont nommés juges de paix pour le district de Montréal.

Arthur Bettez, marchand, des Trois-Rivières, est fait juge de paix pour le district des Trois-Rivières. M. D. Roddick, Byers, médecin, de Ste-Anne-des-Monts, est juge de paix pour le district de Terrebonne de même que James Paton, fermier de St-Philippe pour le même district.

Dans le rouage judiciaire il y a encore plusieurs vacances dont la moindre n'est pas celle du notaire. Toutes sortes de rumeurs ont couru sur le futur notaire mais le fait est que la fonction très importante n'a point d'occupant. Manque-t-il de candidats? La mort de M. Lortie, greffier du bureau Lane, crée une vacance. Si les rumeurs de nominations de nouveaux greffiers, sténographes, commis aux greffes de la Cour de police et en correctionnelle sont vraies, il faut dire que le gouvernement s'en va faire d'autres nominations.

LA FINLANDE ET
L'ALLEMAGNE

(Service de la Presse Associée).

Paris, 12. — L'ancien secrétaire des Affaires étrangères en Allemagne, est à Helsinki et a eu une entrevue avec M. Holste, ministre des Affaires étrangères en Finlande. Cette démarche indique un rapprochement possible entre la Finlande et l'Allemagne.

RETRAITE ECCLÉ-
SIASTIQUE A JOLIETTE

Joliette, 12 (De notre correspondant). — La retraite des prêtres du diocèse aura lieu dans la semaine du 17 au 24 août. MM. les abbés Chausse et Filiatreault seront les gardiens de la paroisse de la cathédrale, de la paroisse Saint-Pierre, des paroisses Saint-Paul et Saint-Thomas, pendant cette semaine.

LES ONTARIENS ONT
TOUJOURS SOIF

La police du revenu provincial a saisi ce matin dans les entrepôts de marchandises, vingt-huit barils de sucre, consignés pour une des villes de la province voisine. Mais la roumouillage avait laissé percer son secret, les agents ont ouvert les barils pour en retirer dans chacun en guise de sucre, plusieurs douzaines de bouteilles de liqueurs enivrantes.

La liqueur ainsi saisie peut s'élever à une quantité de 250 à 280 gallons. Elle a été transportée immédiatement aux quartiers généraux de la police du revenu, 2, rue Saint-Jacques.

Les agents vont instituer une enquête.

DES FEUX ARRÊTENT
LES NAVIRES

Le Sault Ste-Marie, Ont., 12. — Jusqu'à présent depuis 11 heures samedi soir aucun bateau n'a passé par le canal hors l'Agawa et le Rochester. Sur l'autre rive et le lac Supérieur, d'opiques nuages de fumées obscurcissent le ciel et rendent la navigation impossible. Il y a de violents feux de forêts.

Sur la rivière et sur le lac Supérieur, des nuages de fumée, des feux de forêt emplissent l'atmosphère, au point qu'il est impossible de voir en aucune direction. La navigation a pratiquement cessé.

Par intervalles les sirènes d'alarme des bacs jettent leurs notes stridentes. Mais la navigation n'a été ainsi affectée.

CHOSSES DE FRANCE

QUESTION RELIGIEUSE ET LES ÉLECTIONS

De la Croix de Paris, numéro du 18 juillet:

Dans la plupart des départements, on définit, en ce moment, la "plate-forme électorale" c'est-à-dire l'ensemble des questions sur lesquelles on demandera aux électeurs de se prononcer; et il y a des catholiques, parfois de marque, qui demandent avec instance qu'on n'y fasse pas figurer la question religieuse.

Les prochaines élections, disent-ils, doivent se faire uniquement contre le socialisme dont il faut arrêter l'action néfaste; nous ne devons connaître qu'un seul danger, le bolchevisme qui nous menace, et grouper contre lui tous les hommes d'ordre et tous les patriotes. Pour cela, il faut maintenir l'union sacrée, non plus contre l'ennemi de la patrie, heureusement mis hors de combat, mais contre l'ennemi de la société, chaque jour plus arrogant.

Et pour l'établissement de cette nouvelle union sacrée, on nous invite, comme on l'avait fait pour l'autre, à laisser dans le passé tout ce qui pourrait nous diviser dans le présent, et à ajourner toutes les revendications, même les plus légitimes, qui pourraient compromettre cette grande concentration des honnêtes gens.

On espère, d'ailleurs, qu'alliés contre un ennemi commun, catholiques et non catholiques finiront par s'estimer et se respecter mutuellement, et qu'un jour viendra où ces derniers, reconnaissant les loyaux services que nous leur aurons rendus, nous en marqueront leur gratitude en nous restituant nos libertés.

A ceux qui raisonnent ainsi, nous opposons précisément l'expérience de ces cinq dernières années.

Chaque fois qu'au cours de la guerre les catholiques ont voulu rappeler au gouvernement le respect des droits de Dieu, on leur a dit que leurs revendications étaient intempestives et que leur abnégation suffirait pour leur reconquérir après la guerre leurs libertés perdues.

Pas de pétitions pour les prières publiques! disait-on au cardinal Sevin, archevêque de Lyon, quand il prit sur lui d'en lancer une. At-

tendons la victoire, et alors le gouvernement ne pourra pas se refuser à aller lui-même remercier Dieu dans ses temples... Et quand l'heure de la victoire eut sonné, aux invitations pressantes qui lui furent faites par les chefs de l'Église et par les hommes politiques, M. Clemenceau opposa un refus formel, prenant soin d'envoyer une circulaire officielle à tous les préfets de France pour leur défendre d'assister au Te Deum.

Pas de pétition pour la reprise des relations avec le Saint-Siège! nous disait-on encore, et dans la plupart des diocèses, on se désintéressa de celle qui avait été lancée par de généreuses initiatives. La victoire rendra ces relations nécessaires et elles se rétabliront tout naturellement. N'y aura-t-il pas alors à négocier avec le Pape le statut religieux de l'Alsace-Lorraine? N'y aura-t-il pas à régler dans le monde des questions pour lesquelles l'accord de la France et du Saint-Siège sera nécessaire?

La victoire est venue, et du haut de la tribune de la Chambre, le ministre des Affaires étrangères a déclaré, d'un ton cassant, que la question de la reprise de nos relations avec le Vatican ne se posait même pas. En Alsace, le Concordat existe, nous dit-on, mais pour combien de temps? Et, en attendant, par une absurdité qui crève les yeux, on a imaginé un Concordat unilatéral se pratiquant sans que les deux contractants se connaissent et causent officiellement entre eux, alors que tout contrat — et le Concordat est essentiellement un contrat — suppose des relations entre les contractants.

Et ces jours derniers, quand un député radical, se plaçant à un point de vue uniquement français, M. de Monzie, a demandé à M. Pichon de revenir sur ses précédentes déclarations, lui faisant remarquer combien notre méconnaissance du Vatican est préjudiciable à nos intérêts nationaux, le ministre n'a pas même pris la peine de discuter ses arguments, et il s'est contenté de dire non.

Des religieux, qui sont venus de tous les points du globe où les avaient dispersés le vent de la persécution, sont accourus à l'appel de la mobilisation; un grand nombre sont morts pour la patrie, et les autres portent sur leur corps les blessures, et les glorieuses blessures, et sur leur poitrine les rubans, les croix, les palmes et les étoiles qui proclament leur ardent patriotisme.

En le constatant avec fierté, certains catholiques, et non des moindres, ajoutaient: "Après la guerre, qui osera contester leurs droits de citoyens à ces hommes qui ont accompli, jusqu'à l'héroïsme, leurs devoirs de Français?" Mais c'est tout naturellement que, tomberont les lois qui les frappent d'ostracisme. Qu'avons-nous besoin d'en demander l'abrogation? Elles sont déjà caduques.

La victoire est venue, et c'est tout le contraire qui s'est produit. Le Temps, l'organe du groupement laïque, le plus modéré, l'Alliance démocratique, nous a signifié qu'on ne toucherait à aucune des lois "laïques" antérieures à la guerre. La majorité sénatoriale a maintenu une disposition législative excluant des concours de nos grandes écoles les candidats ayant fait leurs études à l'étranger, c'est-à-dire chez les religieux, la persécution a condamné à l'exil. Des circulaires ont été envoyées aux préfets, leur prescrivant de surveiller tout essai de reconstitution de maisons religieuses, et nous tenons d'une source des plus autorisées qu'une importante Congrégation vient d'être mise officiellement en demeure par le gouvernement de se replacer dans l'état où elle se trouvait avant la guerre.

Voilà des faits précis qui doivent éclairer les catholiques sur la nouvelle union sacrée qu'on leur propose. Elle ne leur apportera ni plus de justice, ni plus de libertés, ni plus de légitimes réparations que l'autre.

Et alors une conclusion s'impose. Si nous n'avons rien à attendre de la reconnaissance, de l'esprit de justice, du respect de la liberté de nos adversaires; s'ils restent aussi irréductibles, sous des formes plus cauteuses, ne comptons que sur nous-mêmes pour reconquérir nos droits.

Les catholiques timides, qui veulent mettre dans leur poche leur drapeau, au cours de la prochaine période électorale, nous disent: "Oublions le royaume de Dieu, et tout le reste suivra."

Fidèles à la parole divine, nous dirons, nous: Cherchons d'abord le royaume de Dieu, et toutes choses nous seront données par surcroît.

Jean GUIRAUD.

HOMMAGE A L'INFANTERIE

A la veille de la grande manifestation du 14 juillet, l'Echo de Paris a publié, sous la signature du général de Castelnau, cet émouvant hommage à l'armée française:

Ni la puissance destructive des projectiles, ni la portée des canons, ni les nouveaux engins de combat aussi inattendus que terrifiants dans leurs effets ne sont les seuls et essentiels artisans de la victoire. L'arbitre souverain de la bataille, c'est la valeur des âmes.

L'arme de l'infanterie est plus que toute autre l'expression de cette "valeur des âmes" parce qu'elle est le peuple, la masse, parce que plus que toute autre elle porte le poids accablant de la lutte.

Marcher, marcher encore, marcher quand même à demi mort de fatigue, trempé, jusqu'aux os, transi de froid, ou bien épuisé de chaleur et de soif dans l'air embrasé d'une journée torride, dans l'atmosphère obscure et épaisse par l'ère nage de poussière que soulève le matériel continu de la "Piétaille". Gravir la pente du terrain sous le lourd fardeau du sac, charger baïonnette au canon dans le sifflement des balles, le crépitemment des mitrailleuses et le mugissement des obus. Combattre le jour, combattre la nuit, veiller toujours; mourir obscurément dans le sillon d'un labour, dans l'excavation creusée par les projectiles ou dans le mystère d'un épais taillis.

Vivre sous terre à quelques mètres de l'ennemi dans la boue visqueuse ou liquide — sous des rafales glacées de neige poussées par l'après-vent du Nord, — dans l'atroce vision de camarades affreusement déchiquetés — au contact des mourants qui râlent et des morts en décomposition. — Subir pendant de longues heures de jour et de nuit une affolante tempête de fer et de feu, une avalanche d'obus et de torpilles qui menacent de tout écraser, de tout niveler, de tout ensevelir.

Attendre dans le frémissement de tout l'être l'attaque imminente qu'il faudra repousser dans un féroce corps à corps, — franchir le parapet pour courir sus à l'ennemi en traversant d'avalanches et de terribles tirs de barrage; bondir de trous d'obus en trous d'obus et passer des jours et des nuits isolé dans le précaire abri d'un entonnoir à moitié rempli d'une eau piquante et gluante!

L'infanterie française a triomphé de cet infernal déchaînement de feu et d'horreur qui a dépassé tout ce que l'imagination humaine a jamais pu concevoir; elle a généreusement supporté sans faiblesse ce débordement inouï de longues et dures misères; elle l'a supporté sans cesser d'avoir le sourire. Elle est des batailles.

O vous tous qui la rencontrez, en marche, sur votre chemin, arrêtez vos pas et inclinez-vous. C'est L'ÂME DE LA FRANCE qui passe dans sa noble et héroïque Royauté...

REGRETS

M. Camille Bellaigue, le célèbre critique musical, commençait ainsi, au lendemain des fêtes du 14 juillet, son article de l'Echo de Paris:

Nuit du 13 au 14 juillet. Avec toute la ville, je viens de saluer nos morts innombrables, de prier pour eux et de les prier pour nous. Sous l'arche, funèbre cette nuit, demain triomphale, je me suis incliné devant leur tombeau vide. Pour leurs cendres, hélas! et pour leur gloire, — aucun ne serait assez vaste. Mais pour quel faut-il que celui-ci l'ait pas été bête, que pas une croix ne le surmonte! Quelle faveur se fût mêlée à notre joie, quelle douceur à notre deuil, si tout à l'heure, au crépuscule, ou demain à l'aube, l'archevêque de Paris, l'archevêque de Reims et les évêques de nos autres cités martyres, avaient élevé d'une seule voix, la première, vers le Dieu de nos morts et de nos vivants, tous victorieux, le chant du De Profundis et celui du Te Deum!

SERVICE DE MONTREAL A SHERBROOKE

PAR LE SYSTEME DE CHEMINS DE FER DU GRAND-TRONC

Le service que fait le Système de Chemins de fer du Grand-Tronc entre Montréal et Sherbrooke offre un choix de trains commodes. Les voyageurs peuvent partir de Montréal à 8 h. 30 du matin et à 8 h. 20 du soir, tous les jours, et à 4 h. 16 de l'après-midi, tous les jours excepté le dimanche. Il y a un wagon-salon-café avec le train de 8 h. et demi de celui de 4 h. 16 de l'après-midi. Au retour le voyageur peut partir de Sherbrooke à 3 h. 15 du matin et à 3 h. du soir tous les jours, ou à 8 h. 05 du matin tous les jours sauf le dimanche. Le train de 3 h. 15 du matin a un wagon-lit pour Montréal lequel est prêt à occuper dès 10 h. du soir la veille à Sherbrooke. Le train de 3 heures de l'après-midi a un wagon-salon-café.

SUR LES CHOSSES DE LA GUERRE

CONFERENCE DONNEE A BEL-ŒIL, PAR L'ABBÉ C. FOURNIER, AUMONIER DANS L'ARMÉE FRANÇAISE.

(De notre correspondant)

Belœil, 12. — Samedi soir, l'abbé C. Fournier, Croix de Guerre, aumônier militaire dans l'armée française, a donné une conférence ici, sur les choses de la guerre.

La salle, artistiquement décorée aux couleurs françaises, par M. Chivé, et ornée de pois de senteur, était littéralement bondée de gens de Belœil et des environs, qui tous connaissent l'abbé Fournier et étaient anxieux de l'entendre.

La réunion était présidée par le docteur Alexandre Saint-Pierre, de Montréal, qui présenta le conférencier.

Celui-ci a raconté ses quatre années passées à l'armée française. En prenant le service, l'abbé Fournier fut infirmier dans un hôpital de grands blessés, puis ensuite soigna les typhiques. En 1915, il va au front attaché à un régiment de "75", avec lequel il assista à la bataille de Verdun. En 1918, il est à Kemmel, quand Foch, avec un fameux régiment, le 4ème zouaves, sauve l'armée anglaise d'un désastre, et il voit aussi la bataille de Château-Thierry, où encore une fois les Français tirent les Anglais d'un mauvais pas. Quelques mois avant l'armistice, le prêtre-soldat devient aumônier au 166e régiment de ligne.

En terminant, l'abbé Fournier brosse à ses auditeurs le portrait des deux artisans de la victoire: Foch et Clemenceau, dit son admiration pour le clergé français pendant la guerre, dont 3,276 prêtres et 6,000 séminaristes sont morts au champ d'honneur, et fait l'éloge du 22e C. F. et du général Tremblay, qui reprit la ville de Cambrai.

Au cours de la soirée, quelques artistes se sont fait entendre, dont M. Paul C. Oumet, d'Ottawa, accompagné par Mme Brabie, et Mme Ménard, accompagnée par Mme A. Desnoyers.

Faites teindre
ou nettoyer
maintenant
votre costume
d'automne.

TOILET LAUNDRY

Company Limited

Tél. Up. 7640

"Nous teignons à votre convenance"

Un
petit dé-
boursé

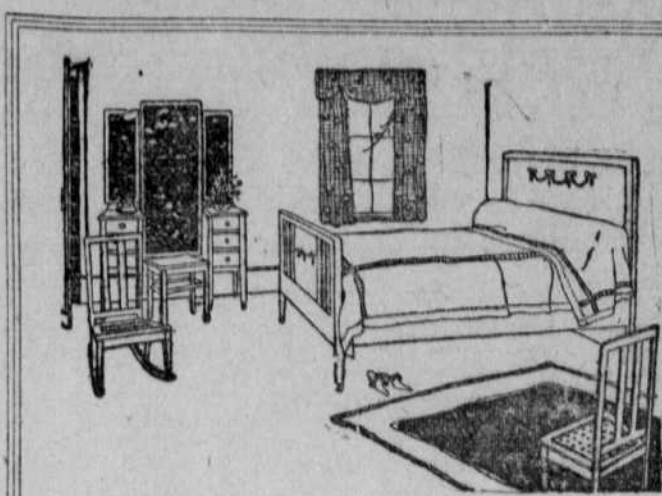
vous procurer le plaisir de porter vos fourrures transformées d'après les plus gracieux modèles de la saison, si vous les confiez dès maintenant à notre atelier d'experts.

Toutes nos nouvelles créations sont marquées au coin de l'élégance et du bon goût.

Prix raisonnables
Satisfaction garantie

Chas. Desjardins & Co
Limited
120 RUE SAINT-DENIS

GRANDS MAGASINS GOODWIN



La vente de meubles d'août

Grand fauteuil, choix de couvertures en tapisserie, construction toute à ressort. Prix de la vente de meubles d'août... 39.00

Grande chaise à ailes, faites en fibre, siège et dossier à coussin, fond à ressort, poche à magazine de chaque côté. Prix de la vente de meubles d'août... 25.75

Table de bibliothèque, en chêne solide scié sur quartier, grand tiroir, double tablette à livres à chaque extrémité. Prix de la vente de meubles d'août... 398.00

Lits désassortis en bois, grandeur régulière, en acajou, noyer, kyonox, ivoire et émail blanc.

Lit fini acajou. Prix de la vente de meubles d'août... 25.75

Lit fini noyer. Prix de la vente de meubles d'août... 27.00

Lit en kyonox. Prix de la vente de meubles d'août... 30.50

Canapé à monture en fer, peut faire un lit de pleine grandeur ou deux lits simples. Matelas double. Recouvert de crêtonne de fantaisie. Prix de la vente de meubles d'août... 15.75

Petit lit, monture en fer, se pliant, le meilleur sommeil, 30 pouces de largeur. Prix de la vente de meubles d'août... 4.95

Lits échantillons, émail blanc, pleine grandeur, un seulement de chaque sorte, quelques-uns légèrement salis. Prix de la vente de meubles d'août... 7.00, 9.00, 11.50, 13.25, 18.00, 22.25

Petit lit en canevas, se pliant. Prix de la vente de meubles d'août... 3.35

Bureau de toilette, chiffonnier et table de toilette à l'avenant, fini acajou. Bureau de toilette. Prix de la vente de meubles d'août... 28.00

Chiffonnier. Prix de la vente de meubles d'août... 26.00

Table de toilette. Prix de la vente de meubles d'août... 21.50

Mobilier de chambre à coucher, fini acajou, magnifiquement dessin, bureau de toilette, chiffonnier, table de toilette et lit. Prix de la vente de meubles d'août... 148.75

Mobilier de salle à manger, en noyer, style William et Mary, neuf exceptions, Buffet, une armoire exceptionnelle à porcelaine, table à rallonge, 5 chaises et un fauteuil. Prix de la vente de meubles d'août... 300.00

Goodwin—Au deuxième.

Magasins ouverts à 8 h. 30 a.m.

Magasins fermés à 5 h. 30 p.m.

Goodwin's
LIMITED
TELEPHONE UPTOWN 7000

FOURRURES

Vente annuelle d'août

NOUS OFFRONS \$100,000 DE FOURRURES A DES PRIX DE 10% A 20% MOINDRES QUE LES VALEURS DU MARCHÉ AUJOURD'HUI.

La question importante pour les personnes sages aujourd'hui, lorsqu'il s'agit de fourrures, n'est pas le coût ACTUEL, mais ce qu'il sera d'ici à quelques mois à venir. Les récentes augmentations considérables dans le prix des vêtements de toutes sortes ont tout naturellement affecté les vêtements de fourrure, et il est certainement à votre avantage de faire vos achats maintenant.

Les réductions que nous offrons durant notre vente du mois d'août vous permettent de prendre avantage des aubaines qui ne pourront pas se répéter plus tard, et dans plusieurs cas, ces vêtements de fourrure ne pourront être remplacés à aucun prix.

Manteaux de fourrure, Coatees, Parures, etc.

Notre assortiment actuel de fourrures comprend tous les plus nouveaux modèles et rarement auparavant avons-nous eu l'occasion d'étaler une aussi grande variété de styles et un aussi grand nombre de morceaux divers.

Suivant la politique des magasins Fairweather, nous sollicitons votre visite, sans obligation aucune.

Fairweathers Limited

Rue Sainte-Catherine, près Peel

Toronto

MONTREAL

Winnipeg

FEUILLETON DU DEVOIR

L'HOTEL LE TELLEMONT

par M. MARYAN

(Suite)

"Mon bon, mon cher colonel, une lettre vous décrirait mal la situation et l'état d'esprit dans lesquels je me trouve. Je vais donc vous demander un sacrifice, un dérangeant... J'ai confiance que vous ne me refuserez pas.

"Voulez-vous venir me trouver? Vous aurez votre chambre installée à votre guise, on vous arrangera un fumoir... Votre ami le général Fonbrune est à Paris et viendra dîner avec nous. Je lui demanderai si quelques-uns de vos camarades ne pourraient accepter un bridge... Vous voyez que j'ai de mes droits de personne majeure pour recevoir des militaires! Je les aime, les militaires... Et, cher colonel, je vous dis tout bas, dans l'affaire sur laquelle je voudrais vous consulter, c'est aussi d'un officier qu'il s'agit..."

"A bientôt, n'est-ce pas? Les gens reconnaissants, et j'en suis, sont les

pires quémandeurs, parce qu'ils ont des raisons d'avoir confiance!"

Le colonel lut le commencement de cette lettre avec une vraie colère. Quoique libéré des fonctions acceptées malgré lui, il avait dû faire deux voyages à Paris pour liquider ces ennuyeuses affaires de tutelle. Il ne croyait plus entendre parler de sa pupille, sauf pour recevoir l'annonce de son mariage, dont, heureusement, il n'aurait pas à s'occuper, sinon pour envoyer un bijou à la fiancée. Et voilà qu'on l'appelait! Pour quoi faire? Mathée n'avait-elle pas son conseiller légal? Et le colonel, qui ne manquait pas de finesse sous sa rondure brusque, avait pu se convaincre que sa pupille était d'un caractère décidé, et peu disposée à accepter des influences en ce qui regardait ses affaires personnelles.

Il était déjà résolu à refuser, lorsqu'il vit la fin de la lettre éveiller son attention. Un officier... Parbleu,

il ne lui déplairait pas qu'un officier se glissât dans ce retranchement de civils, et qu'un uniforme prit place dans la fameuse galerie, parmi les robes rouges ou noires. Il s'agissait sans doute de prendre des renseignements... Ça, c'était en effet son affaire: il avait gardé de nombreuses relations dans l'armée, et faisait partie d'associations qui, chaque année, le rapprochaient de ses anciens camarades.

Quitter sa petite maison enfumée, son cercle, son bridge de quatre heures, lui était évidemment désagréable. Mais revoir son vieil ami Fonbrune était tentant. Et enfin, avec ses airs de matamore et les jurons qu'il ne ménageait pas, le colonel n'avait jamais su dire: on l'avait bien vu dans cette affaire de tutelle!

Motivé rageur, moitié curieux, il rédigea un télégramme pour annoncer son arrivée, et prit le lendemain un train matinal.

Le coupé de Mathée l'attendait à la gare, et Mathée elle-même avait pris la peine de venir à sa rencontre. Elle lui parut très embellie et singulièrement affectueuse. Elle l'invita à allumer un cigare, sans crainte d'enfumer le petit coupé qui, d'ordinaire, fleurait la violette, et elle lui demanda, avec une volubilité rare chez elle, des nouvelles de sa maison, de son cercle, de sa vieillesse.

Le colonel s'amusa in petto de ce déploiement d'amabilité. Il y sentait percer un peu d'embarras, et surtout de nervosité; mais il se permit malicieusement de ne pas la questionner, de la laisser venir, comme il disait.

En arrivant à l'hôtel, il y constata un peu plus de vie, — pas beaucoup. Les meubles étaient toujours alignés à la place qu'ils occupaient depuis des générations; les domestiques étaient aussi solennels. Seulement il y avait plus de fleurs, et justement le colonel adorait les roses.

Un fumoir avait été, selon la promesse de Mathée, aménagé près de la grande et belle chambre tendue de damas vert. Les derniers livres parus et les journaux du matin étaient placés sur une petite table, près d'une boîte de cigares de choix.

Colonel, la cloche sonnera dans un quart d'heure... Voici votre cabinet de toilette... je vais vous envoyer Jacques...

—Non, merci, je ne sens pas mes rhumatismes en ce moment, et je me sers seul... A tout à l'heure... La cloche sonna à midi moins deux minutes, et le colonel rejoignit Mathée dans le petit salon, dont les

tentures bleues, à ramages blancs, semblaient rajoutées par l'adjonction de superbes roses France.

Le colonel alla les respirer; puis, le repas ayant été annoncé, il offrit son bras à Mathée, connaissant l'étiquette de cette maison.

La table placée au centre de la salle à manger était trop grande. Mathée avait fait dresser le couvert sur un guéridon, devant la fenêtre qui donnait sur le jardin. C'était un joli couvert à deux, qui eût mieux convenu à une paire d'amoureux qu'à un vieux colonel et à sa pupille.

Le menu ne comportait que peu de plats, mais Mathée l'avait composé avec soin, et avait demandé au maître d'hôtel la meilleure bouteille de vin de Bourgogne de la cave, avec un vieux madère pour lequel elle connaissait les prédilections de son tuteur.

Ils causèrent de choses et d'autres, lui, gardant une parfaite liberté d'esprit, toujours avec sa pointe de malice, elle un peu excitée, avec un éclat inusité dans les yeux.

Le café fut servi dans le fumoir improvisé, et Mathée protesta que l'odeur d'un cigare lui était plutôt agréable, bien que, à vrai dire, ce fût presque la première fois qu'elle la subissait ainsi.

—Vous avez deviné, cher, bon colonel? commença-t-elle enfin. Il

s'agit de... mariage...

—Eh bien, racontez-moi ça... Si vous ne m'aviez écrit qu'il y avait un officier sous roche, je vous aurais renvoyée à votre notaire, ou à ce grave avocat qui était votre subrogé-tuteur. Mais un officier, ça peut me concerner... Vous aurez du moins des renseignements puisés à bonne source...

Des renseignements! Mathée pensait qu'elle en savait assez long sur Sernin.

—Il y a une difficulté, dit-elle, un peu émue de devoir ouvrir son cœur à ce soldat droit et loyal, mais qu'elle jugeait dépourvu de nuances.

—Quelle difficulté?

—Il est absolument pauvre.

Les sourcils grisonnants du colonel se froncèrent.

—Il n'y va pas de main morte, alors, pour remonter ses affaires? Il vous a demandé comme cela, malgré votre grosse fortune?

Les yeux de Mathée se remplirent de larmes.

—Voilà ce que je craignais! Voilà ce qu'on dira! Même vous, colonel, vous le jugez mal, sans le connaître, sans savoir!

Et les larmes roulaient, claires et pressées, sur sa joue.

Attendi, et furieux de l'être, le colonel prit sa plus grosse voix.

—Voyons, il m'est permis de me

dédier d'un homme très pauvre qui demande une femme très riche!

—Mais justement, il ne m'a pas demandé.

—Alors!... dit le colonel, ahuri. —J'ai lieu de croire que... qu'il me demanderait s'il était plus riche ou que je le fusse moins. Mais lui et sa... famille sont d'une délicatesse farouche, et alors...

—Eh bien! vous ne pouvez cependant pas aller lui offrir votre dot!

Mathée eut un petit sanglot, et il fut, cette fois, tout à fait désespéré.

—Elle est folle, cette petite! grommela-t-il. Qu'est-ce que vous voulez, après tout? Je ne suis pas un confident très intelligent pour ces choses-là, moi... Un vieux garçon!

—J'avais pensé que... que vous arrangerez tout... que vous connaissez les soldats et que vous ne les accusez pas si vite de vouloir se vendre pour de l'argent...

Et aussi que vous seriez content de voir entrer chez nous un officier très brave, qui s'est battu au Maroc, et a été blessé...

(A suivre)

Le Journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), A. Cartier, gérant.

La Vie Sportive

La rencontre sera disputée honnêtement

Cabana et Matyssek devront fournir un affidavit assermenté le soir du match qui est fixé pour le 15 septembre, au Monument National.

La rencontre Hatyssek-Cabana suscite beaucoup d'intérêt chez les amateurs de poids et haltères, car tous les fervents de ce beau sport comprennent que pour relever ce sport qui semblait être mort depuis la rencontre entre Décarie et Cabana, le 21 janvier 1918, il faut des matches et des matches organisés honnêtement. Celui du 15 septembre ne laissera rien à désirer sous ce rapport car l'organisateur a pris toutes ses précautions pour protéger le public contre les "affaires arrangées". M. X.-E. Narbonne, qui est le promoteur de la rencontre qui doit avoir lieu au Monument National entre Cabana et Matyssek exigera un affidavit assermenté des deux athlètes le soir même de la rencontre et ces deux héros devront déclarer sous serment qu'ils

feront de leur mieux pour remporter la victoire et qu'aucune entente n'a été conclue entre eux afin de favoriser celui-ci ou celui-là. Avec cette mesure nous verrons enfin une rude lutte entourée du respect qui convient à sa suprême honnêteté. Les amateurs peuvent donc être assurés qu'ils assisteront à un match disputé honnêtement.

Matyssek n'est pas le premier venu dans le monde sportif, car cet athlète a déjà fait plusieurs tournées à travers les États-Unis et il n'a jamais été défait. C'est un superbe athlète et compte toujours au premier rang. Le champion des États-Unis s'entraîne activement et lui doute que le soir de son match il sera en condition parfaite et de taille à faire la lutte chaude à notre champion.

Pas avant septembre

L'ouverture des courses est remise à plus tard — Une assemblée des propriétaires des pistes indépendantes.

Hier après-midi, les propriétaires des pistes indépendantes se sont réunis dans le but de fixer la date de l'ouverture des courses au galop, et encore une fois on a décidé de remettre à plus tard, c'est-à-dire au commencement de septembre, la première réunion qui devait s'ouvrir samedi prochain à la piste du "Mount Royal Jockey Club", à St-Laurent.

Comme le parlement est convoqué pour le commencement de septembre, il est probable que le traité de paix sera ratifié l'ouverture

de la session et qu'ensuite la paix sera proclamée, ce qui annulerait tous les arrêtés ministériels, édictés en vertu de l'acte des mesures de guerre, y compris celui défendant les paris sur les pistes de courses.

Si la paix était proclamée des les premiers jours de septembre, les pistes locales auraient donc le temps de donner chacune un meeting; le premier pouvant commencer vers le 15. Comme nous avons six pistes prêtes à reprendre leurs opérations, nous aurons donc des courses jusqu'à la fin du mois de septembre.

La reprise des séances de boxe samedi prochain

C'est lundi soir prochain qu'aura lieu, au Monument National, rue Saint-Laurent, la reprise des séances de boxe, sous les auspices du club Olympique, et cette soirée promet d'être un succès sans précédent, car la direction désire tout donner pleine et entière satisfaction à sa nombreuse clientèle, et elle ne négligera rien pour obtenir ce résultat.

M. Payette sait que le succès dépend de l'impression créée par la première séance et aussi il a demandé à l'organisateur des combats, M. Billy Moorehouse, de porter une attention toute spéciale dans le choix des combattants, non seulement pour la rencontre principale, mais aussi pour les préliminaires.

M. Moorehouse est des mieux qualifiés pour organiser ces batailles, car il connaît tous les principaux pugilistes et est en relations

très intimes avec les plus populaires gérants de boxeurs. Le seul fait d'avoir choisi Knockout Loughlin pour faire face à notre compatriote Eugène Brosseau démontre très clairement que Bill s'y connaît en matière de sport.

Knockout Loughlin n'est pas un inconnu, du moins de réputation, car ce boxeur a livré plus de cent batailles, et il a de brillantes victoires à son crédit sur les meilleurs boxeurs américains. En effet, Loughlin a à son actif des victoires sur Jack Britton, le champion poids mi-moyen, Soldier Barfield, Jack McCarron, George Chip, Bryan Downey (deux fois), Johnny Celmar, Leo Houck et plusieurs autres grandes célébrités de l'arène. Il sera sûrement un digne adversaire pour Brosseau, et comme celui-ci est en excellente forme, les amateurs peuvent être assurés d'être témoins d'un combat excessivement intéressant.

Frank Delisle est en tête des frappeurs

MOYENNE DES JOUEURS AU BATON 200 ET PLUS.

	Part.	A.B.	R.	H.	P.C.
E. F. Delisle, Lachine	14	56	11	23	411
Whelan, Crescents	3	5	0	2	400
Wingo, Lachine	14	53	11	21	396
Trempe, Métropole	13	40	7	14	350
Pigeon, Royal-Canadien	14	45	10	15	333
Boston, Métropole	7	18	2	6	333
Desforges, Lachine	5	12	1	4	333
Evans, Crescents	4	9	1	3	333
Mays, Métropole, Crescents	4	9	0	3	333
Curtis, Crescents	14	55	6	18	327
Briggs, Crescents	11	37	8	12	324
Reagon, Crescents	8	34	8	11	324
Leduc, Lachine	14	56	14	18	321
Major, Crescents	15	65	7	20	308
Lamothe, Royal-Canadien	13	56	8	17	304
Rothchild, Royal-Canadien	3	10	2	3	300
Duplessis, Métropole	15	57	6	17	298
E. J. Delisle, Lachine	14	57	13	17	298
Flynn, Crescents	14	57	12	16	281
Bélec, Métropole	15	48	12	13	271
Smith, Crescents	15	60	12	16	267
Harney, Lachine	14	49	6	13	265
Singer, Métropole	15	61	4	16	262
Doyle, Métropole	15	48	11	12	250
Mullen, Crescents	14	52	6	13	250
Duchess, Métropole	8	20	2	5	250
Lamothe, Royal-Canadien	3	12	4	3	250
Sabourin, Métropole	14	42	5	10	238
Bellefleur, Lachine	15	59	5	14	237
Archambault, Royal-Canadien	9	26	4	6	231
Léveillé, Métropole	15	48	9	11	229
Desjardins, Lachine	14	49	8	11	224
Larivière, Lachine	4	9	1	2	222
Jodoin, Royal-Canadien	14	50	5	11	220
Savaria, Métropole	11	32	6	7	219
Pridham, Métropole	4	5	0	1	200

3 joueurs sont égaux pour les buts volés, qui sont E. J. Delisle et Leduc, Lachine, Léveillé, Métropole, 9 chacun.

3 buts: Reagan, Briggs, Flynn, Crescents, Trempe, Métropole, 2 chacun.

2 buts: Curtis, Crescents, 9, E. F. Delisle, Lachine, 6, Singer, Métropole, 5, Wingo, Lachine, 4.

Sacrifices: Fly, Harney, Lachine, 2.

Sacrifices: Mullen, Crescents, 7.

Les principaux voleurs de buts sont: E. J. Delisle, 9, Leduc, 9, Léveillé, 9, Bélec, 8, Wingo, 7, E. F. Delisle, 6, Lamothe, 5, Trempe, 5, Sabourin, 5, Mullen, 5, Major, 5, Flynn, 5.

Le plus grand nombre de points comptés: Leduc, 14, E. J. Delisle, 13, Bélec, 12, Flynn, 12, Smith, 12, Wingo, 11, E. F. Delisle, 11, Doyle, 11, Pigeon, 10.

"Bunt" DESAULETS.

Marqueur officiel de la L.N.J.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

LIGUE NATIONALE

A Cincinnati:		
Philadelphie .	.000000500—5 9 3	
Cincinnati.	.110001000—3 5 0	
Rixey et Adams; Eller, Luque et Rariden.		
A Brooklyn:		
Pittsburg . . .	.000500000—5 8 1	
Brooklyn. . .	.000010100—2 6 2	
Miller et Lee; Smith et M. Wheat.		

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Cincinnati	64	31	674
New-York	57	33	633
Chicago	51	42	549
Brooklyn	46	48	489
Pittsburg	46	48	489
Boston	37	53	411
Philadelphie	34	55	382
St-Louis	33	57	367

LIGUE AMERICAINE

A Boston:			
St-Louis	000000000	—0 4 1	
Boston	00000001x	—1 6 0	
Sothoron et Severeid; Pennock et Schang.			
A Washington:			
Chicago	501010000	—7 14 0	
Washington	000001003	—4 8 4	
Williams et Schalk; Harner, Za-			

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Chicago	62	37	626
Detroit	55	41	573
Cleveland	55	42	567
New-York	53	43	552
St-Louis	50	45	526
Boston	45	51	469
Washington	40	69	387
Philadelphie	26	68	277

LIGUE INTERNATIONALE

	G.	P.	P.C.
Chicago	62	37	.626
Détroit	55	41	.573
Cleveland	55	42	.567
New-York	53	43	.552
St-Louis	50	45	.526
Boston	45	51	.469
Washington	40	69	.367
Philadelphia	36	68	.377

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Baltimore	77	34	694
Toronto	72	42	632
Buffalo	62	49	559
Newark	55	56	495
Binghamton	53	57	482
Rochester	47	64	424
Jersey City	41	69	373
Reading	34	71	324

LES MILITAIRES

LE RETOUR DU GÉN. CURRIE

ON ACHÈVE LES PRÉPARATIFS DE LA RÉCEPTION — LE GÉNÉRAL EST ATTENDU À HALIFAX, DIMANCHE — À MONTREAL, LA MANIFESTATION AURA LIEU LE 29.

On achève les préparatifs de la réception du général sir Arthur Currie. Il est attendu à Halifax, dimanche, à bord du "Coronia" et la réception à Montréal aura lieu le 29 à quatre heures de l'après-midi. En débarquant du "Coronia", le général se rendra à Ottawa et là, il sera reçu par les représentants du gouvernement fédéral et de la capitale. Tous les vétérans iront au devant de leur commandant au front. Le maire lira une adresse de bienvenue et le premier ministre interviendra un discours auquel répondra l'homme d'honneur. Le ministre de la milice donnera dans la soirée un banquet au Country Club.

Montréal sera la première ville après la capitale à recevoir le général Currie. Une garde d'honneur qu'il passera en revue l'attendra au Viger. L'hôte et la garde et les sommités de la ville se rendront alors au Champ de Mars. Tous les soldats de retour du front et toutes les unités militaires de la métropole y seront alignées. Le maire lira une adresse au nom de la ville. Après l'inspection des troupes, le général Currie se dirigera vers le Ritz-Carlton où dans la soirée aura lieu un banquet militaire. Le lendemain, sir Arthur Currie sera l'hôte du Canadian Club.

Hier, les vétérans se sont réunis à la caserne des Grenadiers Guard. Ils ont demandé au brigadier général McCuaig de prier tous les patrons d'accorder aux vétérans un demi-jour dans l'après-midi, pour qu'ils puissent participer à la réception de leur général. Le brigadier a accepté la demande et dit espérer que les patrons se rendront à la demande des anciens soldats. Le maire Martin a d'ailleurs promis au brigadier général McCuaig de déclarer demi-jour l'après-midi de la réception du général Currie.

AU PARC LAFONTAINE

La fête champêtre qui se prépare pour vendredi au parc La Fontaine sera un événement mémorable pour les enfants.

La direction des terrains de jeux présentera ce jour-là au public un programme attrayant. Les enfants se préparent fiévreusement pour montrer à leurs parents et aux hôtes distingués qui seront présents sur l'estrade d'honneur, comment ils s'amuse et se développent en s'amusant.

Les garçons feront du baseball, d'autres du basket-ball, ou du tennis; il y aura exhibition de gymnastique sur appareils, et à terre.

Les fillettes exécuteront des exercices de calisthénie et des danses rustiques. Plusieurs milliers de fillettes prendront part à ces divers exercices, avec costumes aux couleurs variées.

Ces danses rustiques ont été choisies parmi les dernières créations du genre à New-York, où le professeur Laing s'est rendu spécialement pour composer le programme. Il y aura deux orchestres, l'un pour la danse, l'autre pour les jeux et les courses.

Les sports seront ouverts aux garçons et aux fillettes de six à quinze ans, et les prix au nombre de plusieurs centaines seront distribués aux vainqueurs immédiatement après le concours.

DES HOTES DISTINGUES

Le maire, le président de la Commission administrative, ses collègues, le conseil municipal ont été invités.

M. Décarie, président de la Commission, a accepté l'invitation et sera l'hôte d'honneur.

Le docteur S. Boucher, directeur du Service de santé sera le président de la fête.

(Communiqué).

LE CAP ÉTERNITÉ

Ceux qui veulent mettre dans leur bibliothèque des œuvres de Charles Gill, mort l'autisme dernier, feront bien de se procurer au plus tôt ce recueil de vers du poète, qui renferme son grand poème, le Cap Éternité, et plusieurs poèmes sous la rubrique *Étoiles filantes*. Le volume, paru récemment aux ateliers du Devoir, est imprimé sur papier de luxe, et orné de deux photographies de Charles Gill. Albert Lozeau en a écrit la préface. On trouve cet ouvrage au Devoir et dans toutes les bonnes librairies de la province. Prix, 75 sous, plus 5 sous pour frais de port.

LÉONARD BAT PATSY CLINE

Philadelphie, 12. — Benny Leonard, champion des poids légers a triomphé de Irish Patsy Cline aux points dans un combat de boxe de six rondes disputé hier soir au terrain de baseball du club Philadelphie de la Ligue Nationale.

Cline força la bataille dans les trois premières rondes, mais la science du champion lui permit d'esquiver tous les coups et il ne fut jamais en danger. Dans les quatrième et sixième rondes, Leonard se servit habilement de moulins de droite et l'oeil gauche de Cline était très enflé à la fin du combat tandis que le champion mondial ne portait aucune marque. Joe Welling, de Chicago, a obtenu la décision sur John Dundee par un grand ralliement dans la sixième ronde. Dans les cinq premières reprises le combat était égal mais dans la dernière ronde Welling porta de terribles coups à la mâchoire de Dundee.

Charlie White, de Chicago, obtint la victoire sur Harry Pierce, de Brooklyn, en six rondes.

D'autres préliminaires très intéressants furent aussi disputés.

3 "LEADERS" LES BIERES PORTERS ET EXtrait de Malt DOW

PERTURBATIONS ATMOSPHERIQUES

PHÉNOMÈNE D'UNE INTENSITÉ EXTRAORDINAIRE, HIER — L'AURORA BOREALE — LE TELLÉGRAPHIQUE S'EN RESSENT BEAUCOUP — CALME RELATIF, AUJOURD'HUI.

Des perturbations atmosphériques d'une intensité extraordinaire se sont produites pendant toute la journée. La manifestation la plus généralement apparente en a été l'aurora boreale féérique qui s'est déployée du côté du nord, dans la soirée. Mais l'effet invisible du phénomène s'était fait sentir durant le jour, alors que les services télégraphiques ont été à maintes reprises paralysés, perdant jusqu'à 25 pour cent de leur efficacité, au dire des télégraphistes du Nord-Canadien et du Pacifique Canadien.

La perturbation s'est fait sentir sur une distance d'environ trois mille milles, et c'est, paraît-il, entre Fort William et Winnipeg qu'elle a été la plus violente. Elle se produisait par vagues intermittentes qui, dès qu'elles survenaient, rendaient le travail des télégraphistes impossible. C'est de midi à trois heures que ceux-ci ont le plus éprouvé les effets du météore.

Vers minuit, c'est aux alentours de Winnipeg que le trouble atmosphérique s'est concentré; il semblait alors s'apaiser dans l'est. Les établissements de courtiers et les journaux sont naturellement ceux qui ont été le plus affectés par le phénomène, à cause des dépêches urgentes qui ont été forcément retardées. Les télégraphistes disent que la perturbation a diminué graduellement et prévoit un calme relatif aujourd'hui.

L'OPPOSITION NE DÉSARME PAS

L'UNION DES GAZIERS ET CELLE DES FOURREURS MANIFESTENT LEUR DÉSAPPROBATION DE LA "ONE BIG UNION".

Nous avons déjà signalé il y a quelques mois, l'opposition manifestée des unions ouvrières locales à l'endroit de la One Big Union. Elles n'ont pas depuis modifié leur opinion et l'union des fourreurs, et celle des gazières viennent d'en donner la preuve en parlant de suspendre leur représentation dans le parti ouvrier, lequel s'est prononcé, à sa dernière assemblée, favorable au principe du One Big Union.

C'est hier soir, au numéro 417 rue Ontario, qu'a eu lieu cette assemblée des gazières. Ils y ont désigné M. Grifffard, leur agent d'affaires, comme délégué au congrès ouvrier de Hamilton, en septembre. Il sera accompagné de M. Raymond, MM. Jos. Demarble et G. Young seront substitués.

Tout le monde a également décidé d'assister à l'assemblée de M. John Mooney, ce soir, au marché de Maisonneuve.

L'union des dactylographes et des sténographes de la M.L.H. et P., a aussi choisi ses délégués au congrès.

Les assistants-pharmaciens et ceux de pharmacie sont, paraît-il, à se former en syndicat, dans le but d'obtenir des heures de travail plus faciles et un salaire plus rémunérateur.

LE PAYS D'EVANGÉLINE

Le pays d'Évangéline devient de plus en plus tous les ans un rendez-vous populaire pour les vacances, parmi ceux qui aiment les panoramas magnifiques et un endroit tranquille où se reposer. La simplicité champêtre et les attractions de la plage charment et flattent le visiteur. Le pays d'Évangéline s'étend le long des rives occidentales de la Baie de Fundy. La scène historique de l'expulsion des Acadiens en 1755, est à Grand Pré, entre Digby et Wolfville. Grand Pré existe encore, ce petit village, et l'on peut encore admirer les puits et les sauts d'Évangéline. Il y a un nombre d'autres endroits gracieux et intéressants tout le long de la route, à partir d'Halifax jusqu'à Yarmouth, à l'extrémité sud de la Nouvelle-Ecosse. On peut y jouir des plaisirs des bords de l'océan, de la pêche en mer ou dans les eaux de l'intérieur. Tant sur le continent que le long des rives on peut trouver de délicieux endroits de repos. On arrive à la Nouvelle-Ecosse surtout par le Pacifique Canadien, qui s'arrête à St-Jean, N.B., d'où un steamer fait la traversée tous les jours, excepté le dimanche, pour Digby.

Le Pacifique Canadien a publié une magnifique brochure illustrée "Atlantic Coast Resorts" où l'on parle au long de cette région et où

QUEBEC LA CAPITALE AGRICOLE EXPOSITION PROVINCIALE LE PLUS GRAND ÉVÉNEMENT ANNUEL DE LA PROVINCE 28 Aout-1919-6 Sept. LA SEMAINE DU RETOUR À QUÉBEC

En Route Vers Québec! C'est admis que Québec est la ville la plus intéressante de l'Amérique au point de vue pittoresque et historique. C'est admis que Québec est une ville moderne, possédant l'une des merveilles du monde, le fameux Pont de Québec. C'est admis que l'Exposition Provinciale en double l'attrait. Bienvenue à tous, et Bienvenue aux anciens Québécois dans cette grande semaine du

Retour à Québec Profitez des facilités de transport.

Canadian National Railways SERVICE CONVENABLE entre MONTREAL et OTTAWA par le tunnel du Mont-Royal et le long des rives pittoresques de l'Ottawa.

Départ de MONTREAL (Terminus du tunnel) 10 h. du matin, tous les jours sauf le dimanche. 5 h. 45 du soir, tous les jours.

Départ d'OTTAWA (Gare Centrale) 8 h. 35 du matin, tous les jours. 6 h. 35 du soir, tous les jours sauf le dimanche.

Wagons-salons. Excellent service pour les repas avec tous les trains.

Billets et renseignements au Terminus du Tunnel ou à n'importe quel bureau des billets du Chemin de fer National du Canada.

TRAVERSEZ LE PONT, DE JOUR. MONTREAL-QUEBEC

Départ de Montréal, Gare Bonaventure, à 7 h. 15 du matin, tous les jours excepté le dimanche.

Départ de Québec, Gare du Palais, à 4 h. du soir, tous les jours excepté le dimanche. Service de salon et de restaurant.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

CONSTIPATION Le séjour prolongé de matières fécales dans l'intestin compromet la santé générale, charge le sang de substances nuisibles, ce qui provoque des maladies. Ayez une évacuation de l'intestin, au moins toutes les vingt-quatre heures, en prenant le

ROBOL Une ou deux tablettes ROBOL prises le soir au coucher, vous guériront de la constipation et vous débarrasseront des déchets qui vous empoisonnent.

En vente partout 25 sous la boîte, six pour \$1.25. Envoyé par la maille par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

se trouve une liste d'hôtels et de maisons de pension. On peut s'en procurer des exemplaires en s'adressant à M. F.-C. Lydon, agent pour le service des passagers du rail, 141-145 rue St-Jacques, Montréal. (réc.)

FUNÉRAILLES MILITAIRES

Hier matin ont eu lieu les funérailles du soldat Peter Swanson. Né à la Baie James de parents indiens, Swanson avait été enrôlé des débuts de la guerre dans le corps des forestiers; de retour au pays depuis quelques semaines seulement, il mourait vendredi dernier à l'hôpital Belmont entouré de soins par le personnel de l'hôpital et muni des derniers sacrements.

Les funérailles militaires ont eu lieu à l'église St-Patrice; un peloton de quinze soldats commandés par le sergent Barrette accompagnait le convoi jusqu'à la cimetièrre de la Côte-des-Neiges où les derniers honneurs militaires ont été rendus.

Swanson n'avait pas eu de nouvelles de sa famille depuis son départ; quelques jours avant de mourir il eut la consolation de recevoir la visite d'un Père Oblat qui arrivait de son village de la Baie James. Le pauvre Indien eut alors le bonheur de recevoir des nouvelles de sa famille et de parler sa langue maternelle. Swanson parlait ni anglais, ni français; on peut s'imaginer quelles heures tristes ce pauvre soldat dut vivre pendant les quatre années qu'il vécut dans l'armée

COMMERCE ET FINANCE

LE MARCHÉ DES VIVRES

IL PRESENTE PEU DE CHANGEMENTS DEPUIS NOTRE DERNIERE EDITION — LES PRIX DU BETAIL VIVANT SONT PLUTOT BAS — ON PREVOIT D'AUTRES FLECHISSEMENTS DANS CE COMPARTIMENT.

En dehors du marché des animaux vivants, il n'y a à peu près rien de particulièrement intéressant à signaler. La non plus d'ailleurs, tout étant fort calme. Notons toutefois qu'au début de l'année, le bétail sur pied que certains vendeurs ont refusé de céder leur marchandise à un prix dépassant d'un sou et d'un sou et demi les prix acceptés par la suite. C'est que, plus tard, les arrivages se sont développés d'une manière inattendue et que les acheteurs se sont retirés un peu en arrière. Les arrivages de la journée se sont élevés à un niveau encore inférieur à celui de l'année, et tout indique qu'ils vont s'accroître encore à mesure que le mois va avancer. En conséquence, les prix sont susceptibles de baisser dans une sensible proportion.

Nous cotons:

FARINE-TYPE—
Franco à bord (Lob.) Montréal
Livrable au moulin . . . \$11.00
En lots fractionnés et aux
épiciers . . . \$11.20

OEUFs—

Les arrivages d'oeufs ressortent à 1,224 caisses, comparativement à 3,553 pour le même jour de la semaine dernière, et 746 pour la période correspondante de l'an passé.

Oeufs strictement frais. 62 à 64s
Oeufs frais, de choix . . 57 à 58s
Oeufs No 1 . . . 50 à 52s
Oeufs No 2 . . . 43 à 45s

BEURRE—

Les arrivages de beurre se présentent à 1,277 caisses, contre 1,142 pour le même jour de la semaine dernière, et 1,642 pour la période correspondante de l'an passé. De beurrierie, pasteurisé . . 54½ à 54s
De beurrierie, de haut choix . . 54 à 54s
De beurrierie, de bon choix . . 53½ à 53s
De laiterie, de haut choix . . 49s à 50s

FROMAGE—

Les arrivages de fromage se chiffrent aujourd'hui par 5,763 meules, par comparaison avec 7,774 pour le même jour de la semaine dernière et avec 1,642 pour la période correspondante de l'année dernière.

La Commission d'Exportation du fromage canadien payera les prix suivants, pour tout fromage livré en entrepôt à Montréal :

Qualité No 1, la livre . . 25s
Qualité No 2, la livre . . 24½s
Qualité No 3, la livre . . 24s

POMMES DE TERRE—

Cowansville, 12. — A l'enchère de la Bourse des laitages des Canadiens, 560 tonnes de pommes de terre ont été vendues à raison de 53 sous et 3-8 la livre.

Belleville, Ont., 12. — A la réunion ordinaire de producteurs de fromage du district, on a enregistré 524 meules de fromage, qui ont trouvé preneur à 23 sous et 3-4 la livre. Pour quelques autres meules on a obtenu 24 sous et 7-8 la livre.

POMMES DE TERRE—

Les pommes de terre sont passablement recherchées de la clientèle et le marché est très bon pour un peu plus actif. Les prix cependant n'accusent aucun changement; les offres sont aisément absorbées des qu'elles se présentent.

Les lots déssortis sont particulièrement recherchés de la clientèle, dit-on, chez les marchands de gros, et les pommes de terre nouvelles changent de mains à raison de 22½ et 23½ le sac de 90 livres. Les pommes de terre américaines Red Stars No 1 trouvent preneur à 86½ et 87 le baril, chez l'acheteur (exportation).

VIANDES FUMÉES—

Le prix de toutes les viandes fumées et grillées est remarquablement ferme, par suite de l'intensification de la demande qui dépouille du développement de la consommation, que l'on attribue à son tour aux canicules. Les affaires sont nombreuses, et le jambon de 8 à 10 livres se traite à 45 et 46 sous la livre, celui de 12 à 15 livres, à 43 et 44 sous, et le jambon plus lourd, de 41 à 42 sous la livre. Le lard fumé à déjeuner (breakfast bacon) cote 47 et 48 sous la livre, le Windsor de choix, de 50 à 51 sous, et le Windsor déssorté, de 54 à 55 sous la livre.

BETAIL VIVANT—

Aux abattoirs de l'Est (Pacific Canadian), les arrivages de la journée se présentent à 1,800 bêtes à cornes, 1,700 moutons et agneaux, 1,500 porcs et 1,100 veaux, tandis que la semaine avant les arrivages se chiffraient par 1,910 bêtes à cornes, par 1,650 moutons et agneaux,

LA MATINÉE A LA BOURSE

LES "NATIONAL BREWERIES" S'ETABLISSENT A 171, APRES AVOIR TOUCHE TOUR A TOUR 188 ET 168 — SEANCE PLUTOT CALME.

La matinée d'aujourd'hui n'a donné lieu à aucun événement remarquable. C'est l'époque des vacances et du repos, et la dernière période de hausse que nous venons de traverser ne peut manquer d'être suivie d'une époque de calme et de tranquillité. Les milieux financiers de la métropole des Etats-Unis sont toujours sous le coup des problèmes américains qui réclament une solution immédiate et le mouvement des affaires en est gène d'autant.

ÇA ET LÀ

Les recettes brutes du Pacifique-Canadien, pour la première période de mois en cours, se chiffrent par \$3,442,000, en augmentation de \$560,000, ou 19.4 pour cent, sur celles de la période correspondante de l'année dernière. Les recettes brutes d'exploitation du Grand-Tronc, pour le même laps de temps, s'établissent à \$1,392,477, contre \$1,236,943 pour la huitième correspondante de l'an dernier, soit une plus-value de \$156,134, ou de 12.7 pour cent.

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de l'Ontario Steel Products Company aura lieu à Gnanogue (Ont.), à 4 heures, cet après-midi. Aussi, la réunion annuelle de l'Ontario Traction Company est convoquée pour le mardi 21 courant.

LA COTE NEW-YORKAISE

Nous recevons des agents de change Fairbanks, Gosselin et Cie la communication qui suit, en date du 11 août 1919 :

Wall Street se remet de l'agitation dans lequel l'avait plongé la tempête de la semaine dernière. Certes le traitement administré au contingent des haussiers a causé plusieurs blessures, mais toutefois, il a eu pour effet de changer en certitude l'ombre de malaise dans lequel se débattaient la clientèle depuis longtemps. La réalité est douloureuse, c'est vrai, mais elle rendra possible l'application rapide du spécifique à la situation actuelle.

Ainsi, quoique la baisse ait été dure pour quelques-uns, elle n'est pas sans ses compensations. Le rapport excellent des commandes non exécutées du "Steel" fait clairement de l'industrie de l'acier, qui est réellement le baromètre du commerce de l'Amérique, franchi la courbe dangereuse et fait maintenant des pas de géant dans la voie du progrès.

La publication mensuelle du gouvernement sur les récoltes n'est pas aussi satisfaisante qu'on s'attendait. Il pourra se faire que les moissons n'atteignent pas le niveau fixé au début, mais la nouvelle richesse qui découlera de cette source sera certainement considérable. Il n'y a rien toutefois qui puisse causer du malaise.

Les problèmes économiques à résoudre actuellement ont créé une situation délicate, et la solution satisfaisante de chacun demande une dose exceptionnelle de sagesse et d'habileté. Nous espérons que justice sera rendue. Alors, après cette période d'incertitude, de mécontentement et de réclamations, les affaires reviendront à un état normal; l'activité spéculative sera peut-être réduite, mais les cours monteront graduellement vers des sommets intéressants, et cela, pour un laps de temps indéterminé.

DECLARATIONS DE DIVIDENDES

Canadian Car & Foundry Co. — Dividende trimestriel régulier de 1½%, sur les actions de priorité, et un superdividende de 1½%, en acompte sur les arrérages, l'un et l'autre distribuables le 10 octobre, aux porteurs enregistrés le 26 septembre.

Canadian Pacific Railway. — Dividende trimestriel régulier de 2½%, sur les actions ordinaires, et dividende semestriel de 2½%, sur les actions de priorité, l'un et l'autre payables le 1er octobre, aux détenteurs de titres qui seront inscrits le 2 septembre.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison "McDougal & Co." :

MAIS—
Sept. . . . 190 1-2 192 1-4
Dec. . . . 152 3-4 152 3-8
AVOINE—
Sept. . . . 74 1-2 74 5-8
Dec. . . . 76 7-8 77 1-4

LA LIVRE STERLING

Cours du change sterling à New-York et à Montréal, 12 août 1919 :
Liv. sterling à N.-Y. à Montréal
Papier à 60 jours 428.50 448.65
Id., à demande . . 431.50 451.65
Par câble sous-marin . . 432.25 452.40
Cours du change new-yorkais sur la place montrealaise, 4 11-16 de prime.

Taux d'escompte, à Londres, 3½ pour cent.
Taux d'escompte de la Banque d'Angleterre, 5 pour cent.

MINISTRE FRANÇAIS A BELGRADE

Paris, 12 (Service de la Presse associée). — M. Grenard, ancien consul général de France à Moscou a été nommé ministre de France à Belgrade. Il succède à M. de Fontenay.

ARTHUR BRUNEAU

Membre, Bourse de Montréal.

BRUNEAU & DUPUIS

COURTIERS

Bureau de Montréal :

87 ET 89 ST-FRANCOIS-XAVIER

SECTEURS DE QUEBEC ET SOREL

Fil direct avec

POST & FLAGG, New-York.

FAITS DIVERS

UN BAMBIN SE NOIE

ROLAND BEAUCHAMP TROUVE

LA MORT EN SE Baignant DANS LE RICHELIEU, A SAINT-BASILE — DEUX BLESSES, UN SEXAGENAIRE ET UN VOITURIER — TRIPLE ARRESTATION.

Roland Beauchamp, 12 ans, de Saint-Basile, s'est noyé dans la rivière Richelieu, en s'y baignant hier après-midi. La rivière passe à environ trois milles du village. La victime s'était jetée à l'eau avant ses petits compagnons qui n'ont pu lui porter secours à temps. On croit que le jeune Beauchamp a été pris des crampes, comme il y avait peu de temps qu'il avait diné. Le cadavre a été repêché à la fin de l'après-midi. Enquête ce matin, à la morgue.

SEXAGENAIRE RENVERSE PAR UN AUTO.

Un sexagénaire, R. Prud'homme, de Saint-Laurent, a été frappé par un automobile à l'angle de la rue Demontigny et du boulevard Saint-Laurent. Il a eu le crâne fracturé. Il a été transporté à l'hôpital Général. Son état est désespéré, vu son âge avancé.

M. Prud'homme traversait le boulevard Saint-Laurent. Un auto descendant, dans le chauffeur, appliquant aussitôt les freins, n'a pu éviter de frapper le malheureux piéton.

BLESSE PAR SA VOITURE

Une voiture à bascule a frappé, hier après-midi, rue Selby, Westmount, un nommé Jules Deslauriers, 53 ans, 194, rue Ottawa, qui a eu une jambe brisée. Il a été transporté à l'hôpital Notre-Dame. La victime était employée par Hart and Adair Coal Co. et c'est en faisant basculer sa voiture qu'il a été blessé.

UN PRETENDU VOL D'AUTO

L'agent Fleurant du poste de la rue Ste-Catherine ouest a arrêté, hier soir, trois individus accusés d'avoir volé l'auto de M. F. J. Mulhollin, 786, rue Ste-Catherine ouest. Ces trois individus ont été nommés Clovis Audet, 1734, rue Ste-Catherine est; Adélard Gosselin 462, boulevard St-Laurent; et Alexandre Lepage, 4808, rue Joliette. Audet a dit qu'il était chauffeur, au service de M. Mulhollin. Celui-ci n'a pu affirmer le contraire. Ce n'est pas moins son intention de traduire en Cour son ancien employé, qui a agi sans sa permission, et ses deux compagnons. C'est sur plainte faite par le propriétaire déclarant que son auto lui avait été prise quelque part à Ste-Cunégonde que l'agent de police Fleurant a opéré les trois arrestations.

LE BEBE SUCCOMBE

Le bébé Armand Renaud, dont nous disions hier la chute à bas d'un balcon, a succombé à ses blessures, la nuit dernière. Ses parents domiciliés au No 1333, rue Dorchester est.

VILLÉGIATURES A LA CÔTE DE L'ATLANTIQUE

Parmi les nombreuses places de villégiatures recherchées qui se trouvent sur la côte du Maine pour les Canadiens, il y a Falmouth, Cumberland, Foreside, Cap Elizabeth, Willard Beach, Scarborough, Proulx Beach, Old Orchard, Kennebunk et York Beach. Old Orchard est reconnu comme ayant la plus belle et la moins dangereuse des plages du monde pour y prendre des bains de mer. Et ce qui caractérise le service de trains que fait le Grand-Tronc entre cette côte, c'est que le train de nuit part de Montréal à 8 h. 20 du soir tous les jours, ayant des wagons-lits directs allant tout droit à la gare Union, à Portland, où il arrive à 7 h. 30 du matin, tandis qu'au retour le départ a lieu de Portland, gare Union, pour Montréal, à 7 h. 30 du soir tous les jours, pour entrer en gare à 7 h. 25 du matin à Montréal.

Le train de jour, ayant un wagon-café-salon, part de Montréal tous les jours à 8 h. 30 du matin, se rend tout droit à la gare du Grand-Tronc, à Portland, y arrivant à 7 h. 15 du soir. Au retour, départ de la gare du Grand-Tronc, à Portland, pour Montréal à 7 h. 45 du matin, tous les jours; arrivée à Montréal à 6 h. 50 du soir. Une brochure illustrée contenant tous les renseignements et une liste d'hôtels peut être obtenue gratuitement en demandant au bureau de ville pour les billets du Grand-Tronc, 122, rue St-Jacques, Montréal. (récl.)

BOURSE DE NEW-YORK

Cours fournis par M. Brunneau et Dupuis, courtiers, rue Saint-François-Xavier, Nos 95 et 97, Montréal.

Grand-tronc cette année. C'est qu'il le train de nuit part les jours, ayant des wagons-lits directs allant tout droit à la gare Union, à Portland où il arrive à 7 h. 30 du matin, tandis qu'au retour le départ a lieu à Portland, gare Union, pour Montréal, à 7 h. 30 du soir tous les jours pour entrer en gare à 7 h. 25 du matin à Montréal.

Le train de jour, ayant un wagon-café-salon, part de Montréal tous les jours à 8 h. 30 du matin, rend tout droit à la gare du Grand

AU PARC DOMINION

LA CAUSE DE L'INCENDIE

CE SONT TROIS MOTEURS ET NON LES FILS ELECTRIQUES, PENSENT M. GUYON ET QUELQUES INSPECTEURS — ON N'EST PAS ENCORE FIXE — SIX VICTIMES SONT IDENTIFIEES.

M. Louis Guyon, inspecteur en chef des édifices publics et industriels de la province de Québec, et M. J. N. Gauvreau, inspecteur des immeubles publics de la ville ont fait un examen attentif du théâtre de l'incendie et mené une petite enquête auprès de tous les témoins de cette conflagration. Cette visite n'a pas permis à M. Guyon d'établir d'ores et déjà la cause précise du sinistre. Beaucoup de choses seront dévoilées à l'enquête des commissaires des incendies par l'interrogatoire des témoins.

Tout d'abord, on avait répété que le feu avait pris par une défectuosité dans l'installation électrique du "Vieux Moulin". Mais comme les fils étaient enfermés dans des tuyaux de fer, on est maintenant porté à croire que tout le mal vient des trois moteurs électriques qui servaient à entretenir un courant qui faisait mouvoir les chaloupes. C'est l'avis de M. Guyon et de quelques inspecteurs.

SIX MORTS IDENTIFIEES

On a déjà réussi à identifier six des cadavres qui ont été tirés des ruines du Vieux Moulin et des Montagnes Russes. Quatre avaient été reconnus dans l'avant-midi. Les deux autres sont les cadavres de deux jeunes filles, Mlles Florina Desrosiers, 17 ans, 46 rue Ste-Marie, et Yvonne Deschamps, 19 ans, 121 rue Palm. Une autre victime du sinistre dont le cadavre est à la Morgue reste à identifier. Nombreux seront encore les visiteurs qui défilèrent dans la chambre d'autopsie à la morgue. Toute la journée d'hier, permission a été donnée à tout le monde de chercher un parent, un ami.

La septième victime est une jeune fille. On croit qu'elle était allée seule au parc, comme les six autres cadavres ont été reconnus. Les autorités de la morgue nous ont cependant signalé un M. Joseph Dufé, 104 rue Frontenac, qui recherche depuis la catastrophe du parc un jeune couple égaré dans la foule, dimanche après-midi. Mais comme tous les jeunes hommes avaient déjà été identifiés et qu'il ne reconnaît pas sa nièce, Mlle Ledoux, dans le cadavre de la dernière victime, M. Duffy demeure sous l'impression que le cadavre de sa nièce et de son ami n'ont pas été tirés des ruines.

La rumeur ne parle plus ce matin de deux autres cadavres, outre les sept transportés à la morgue, qui auraient été retrouvés hier matin. On ignore toujours le nombre exact des victimes. Le déblaiement sera minutieux. Les décombres devront dévoiler les morts qu'ils recèleraient encore. Une bonne équipe d'employés du parc et de la morgue est occupée à cette œuvre.

Toute une clôture a été construite autour des ruines. Des centaines de personnes, comme aux jours d'attraction, ont pu visiter hier après-midi et hier soir les ruines carbonisées du Vieux moulin et des Montagnes russes.

LA RENOMMÉE EST VENUE TROP TARD

New-York, 12. — Le peintre Ralph Albert Blakelock est mort vendredi dernier au camp de William M. Kingsley, dans les Adirondacks, à l'âge de 72 ans. Le génie de cet artiste a été reconnu trop tard pour qu'il lui fût profitable. Le malheureux peintre avait en effet perdu la raison depuis près de vingt ans. Ses tableaux favoris étaient des clairs de lune. Né en cette ville le 15 octobre 1847, il a fait son éducation lui-même. Son meilleur tableau, "Clair de lune", a été vendu \$20,000 en 1916.

EX-LORD-MAIRE DE LONDRES A MONTREAL

Sir Charles Hanson, ex-lord maire de Londres, est actuellement à Montréal, il y restera quelque temps puis il ira visiter l'Ouest.

ETATS-UNIS

WILSON N'EST PAS ÉCOUTÉ

LES USINIERS DE CHEMINS DE FER REFUSENT DE RETOURNER AU TRAVAIL AVANT QUE LE GOUVERNEMENT ETUDIE LEURS GRIEFS. — ILS MAINTIENNENT LEURS DEMANDES PRIMITIVES.

Chicago, 12. — Les officiers du conseil de district de l'union fédérée des usiniers des chemins de fer ont attendu, hier soir, la réponse du directeur général Hines à leur demande qu'une conférence relative au relèvement de leurs salaires ait lieu avant leur retour au travail. Les chefs ont déclaré que les hommes ignorent la demande du président Wilson, à savoir que les hommes retournent au travail avant que le gouvernement étudie leurs griefs. Les chefs de l'union ont envoyé des messages à tous les centres de chemins de fer du pays, leur demandant d'envoyer des délégués à Chicago pour la conférence de jeudi. M. L. M. Hawver, président de l'union, a déclaré que les hommes s'en tenaient à leurs demandes primitives, malgré l'influence déployée par les chefs de l'Internationale même. On dit que la situation ne s'est que très peu améliorée.

LE VENT TOURNE, CONTRE LA GREVE

Boston, 12. — La continuation de la grève des mécaniciens des chemins de fer de la Nouvelle-Angleterre qui a paralysé les trains de voyageurs et de marchandises, depuis trois jours, a résulté d'une d'un vote pris à une assemblée des grévistes, hier et aujourd'hui. Comme le vote se continuera, le résultat, disent des officiers, ne sera connu que demain matin.

On croit que le sentiment contre la grève augmente rapidement. L'accumulation des marchandises causée par la grève a des répercussions sur le commerce et l'industrie de la Nouvelle-Angleterre. Même si la grève se terminait aujourd'hui, il faudrait encore quelques jours avant que la situation redvienne normale. On contremande les voyages de voyageurs sur le New Haven et la Boston and Maine. Le Boston and Albany qui a maintenant son service depuis le début de la grève espère pouvoir le continuer en éliminant les wagons-lits et les wagons-buffets.

Washington, 12. — Les rapports reçus à l'administration des chemins de fer indiquent que la situation à l'est de Chicago et au sud est virtuellement normale. Il y a encore plusieurs grévistes cependant. On croit cependant que le vote sur la grève et dans l'intervalle on a demandé aux grévistes de retourner au travail.

M. CARVELL A SON NOUVEAU POSTE

(Service de la Presse associée) Ottawa, 12. — M. F. B. Carvell, ancien ministre des travaux publics, a été installé aujourd'hui, dans ses nouvelles fonctions de président du Bureau des Chemins de fer, après avoir rendu visite au ministre des Travaux publics et avoir dit adieu à son personnel.

RAID CHEZ DES REVOLUTIONNAIRES

Londres, 12. — Des documents séduisant ont été saisis par la police aujourd'hui dans un raid à Acton, dans la banlieue ouest de la ville. Les papiers saisis parlent d'un vol d'armes et de munitions dans les magasins militaires, par des révolutionnaires, et l'établissement d'un gouvernement soviétique à Londres. On s'attend à des arrestations au cours de la semaine. Les autorités se proposent de faire d'autres raids.

ON NE CROIT PAS QU'ILS SURVIVENT

St-Catharines, Ont., 12. — On continue les recherches pour retrouver les cadavres d'Alfred Beck et de Simon Dunlop, tués dans l'explosion d'un élévateur du gouvernement à Port Colborne. On croit que la liste des victimes ne s'allonge. Arthur Montreuil, de l'équipage de la barge "Québec" est dans un état critique et l'on ne croit pas qu'il survive. Il en est de même de S. Monck, employé à l'élévateur, et qui, au moment de l'accident, était à charger la barge.

AUX ÉLÈVES DU COLLEGE STE-MARIE

Vendredi prochain, le 15, fête de l'Assomption de la B. V. Marie, les élèves du collège de Sainte-Marie, anciens et actuels sont invités à venir faire la sainte communion, à la messe de 8 heures, et à déjeuner ensuite au collège. (Communiqué).

DÉPORTATION D'UN ANCIEN DÉPUTÉ

Londres, 12. — Ignatius Tribich Lincoln, ancien député, a été déporté. Il était en prison ici depuis 1916. C'était un sujet autrichien naturalisé à Brooklyn, N.-Y., sur accusation de faux, portée par le consul anglais à New-York. Il déclarait alors qu'il était espion allemand et que l'Angleterre voulait lui faire subir son procès sous ce chef. C'est la Cour de district des États-Unis qui a ordonné l'extradition de Lincoln. Il a subi son procès à Londres et a été condamné à trois ans d'emprisonnement.

LA RUSSIE

KOLTCHAK VA ÊTRE DÉBORDÉ

L'ARMÉE DU CHEF DES ANTI-BOLCHEVIKI EST DANS UNE SITUATION PRÉCAIRE ET L'ON FAIT PRÉVOIR UNE DÉBÂCLE — DENIKINE N'A QU'À SE BIEN TENIR.

(Service de la Presse Associée.) Washington, 12. — La situation de l'armée du général Koltchak, le chef des anti-bolcheviki, est tellement précaire que les autorités américaines craignent que le mouvement rate. Les soldats du général Koltchak combattent encore avec énergie, mais ils ne sont presque pas armés. Ils ont à combattre une armée bien équipée de Bolcheviki qui est conduite par d'anciens officiers allemands.

Le moment est venu, a dit un haut fonctionnaire américain, de préparer les anti-bolcheviki à l'idée que l'armée de Koltchak est sur le point d'abandonner la partie dans la Sibirie occidentale. Les derniers renseignements reçus disent que les troupes de Sibirie ont reculé de 160 à 170 milles. C'est la troisième retraite depuis quelques semaines.

Dans le but de donner du courage à ses hommes, le général Koltchak est allé lui-même sur la ligne de feu. L'amiral Koltchak comprend pleinement le danger de la situation, mais il continue à espérer. Il voudrait faire une retraite stratégique qui lui rendrait possible la réorganisation de ses soldats démoralisés, et une nouvelle attaque contre Lenine et Trotsky. Quelques-uns cependant sont d'avis que Koltchak ne pourra pas se rendre maître de la situation. Le front de l'Oural est aux mains des Bolcheviki.

L'effectif de l'armée du général Koltchak est de 100,000 hommes. L'armée rouge qui combat contre celle du général Koltchak est de 300,000 à 500,000 hommes.

La défaite de l'armée anti-bolcheviste est attribuable au manque de soldats expérimentés et au manque d'équipement militaire, tandis que l'armée bolcheviste est composée d'hommes bien expérimentés, bien équipés, et obéissants. Les autorités de Washington doutent de la nouvelle qui dit que le gouvernement de Moscou reçoit des secours d'Allemagne.

On dit que la Russie avait 10,000,000 d'hommes bien équipés sous les armes lorsque les Bolcheviki sont venus au pouvoir. De plus, les magasins militaires dont les Bolcheviki se sont emparés sur le front de l'Arkhangel, avant que les troupes alliées et américaines occupent ce territoire, ont contrebalancé l'assistance que le gouvernement de Koltchak a reçue des Alliés.

Le gouvernement anglais a donné au général Denekine un équipement militaire considérable, y compris l'artillerie et les chars d'assaut. Les troupes du général Denekine ont fait des avances considérables dans le sud, mais ces avances n'ont pu contrebalancer les victoires des Bolcheviki, sur le front d'Omsk.

Comme les Anglais retirent leurs troupes d'Arkhangel et de la côte mourmane, et que les Américains sont déjà partis, il n'est pas probable que l'on envoie une expédition en Sibirie.

On croit que le peu de soldats que les États-Unis et les Alliés ont en Sibirie seront envoyés sur le front, car leur principal objectif est maintenant de protéger le chemin de fer de la Sibirie orientale.

Il y a là 9,000 Américains, trois fois moins de Japonais, et les autres soldats alliés sont beaucoup plus inférieurs en nombre.

Le recul de l'armée du général Koltchak rendra encore plus incertaine la reconnaissance du gouvernement d'Omsk par les États-Unis et les puissances alliées. En même temps, il n'y a aucune autre puissance en Sibirie avec laquelle les pays peuvent négocier. Si le gouvernement d'Omsk croule, il est probable que le mouvement dont le général Denekine est le chef sera le centre du futur gouvernement russe.

On dit que la tactique des Bolcheviki est d'ancrer l'armée du général Koltchak et d'avoir ensuite raison de celle du général Denekine, dans le sud. Ce dernier est au courant de la chose et se prépare en conséquence.

AUX MAINS DES BOLCHEVIKI

Londres, 12 (Service de la Presse associée). — Environ cinquante milles de la côte de la mer Noire sont entre les mains des Bolcheviki. L'armée volontaire a avancé au sud et à l'ouest de Kharkov et occupe Ochkov, à 41 milles à l'est d'Odesa.

Sur le front d'Astrakan les volontaires ont avancé et ont repris le terrain qui a été perdu il y a quelques semaines. Mille déserteurs ennemis se sont joints aux volontaires.

Sur le front de la Volga le chemin de fer Urbach-Astrakan a été détruit, et plusieurs ont été faits prisonniers. Les trois-quarts du chemin de fer de Kamishin-Balta-shov sont entre les mains des volontaires mais les attaques des Bolcheviki ont eu du succès près de Kloan.

Londres, 12. — Les Polonais sont entrés dans Minsk, capitale de la province russe du même nom, vendredi dernier, après une bataille sanglante qui a duré quinze jours. Tel est le communiqué officiel du War Office.

Les Bolcheviki, malgré de fortes contre-attaques, ont été incapables d'arrêter les Polonais qui encerclaient la cité et resserraient leur avance de Lida, à l'ouest, et de Vileika, au nord.

L'offensive polonaise au nord de la ceinture de Pinsk se poursuit avec succès, ajoute le communiqué. LENINE VOUDRAIT DEMISSIONNER

Copenhague, 12. — Lenine, dit-on, l'intention d'abandonner la présidence du gouvernement bolcheviste, s'il faut en croire des péchés de Helsingfors.

LA HONGRIE

LE PEUPLE DÉCIDERAIT

L'ARCHIDUC JOSEPH CHARGERAIT L'ASSEMBLEE NATIONALE DE CHOISIR LA FORME DE GOUVERNEMENT. — IL ÉCRIT A CLEMENCEAU. — LES TCHÉCO-SLOVAQUES PROTESTENT CONTRE LA CONDUITE DES ROUMAINS.

(Service de la Presse Associée.)

Berne, 12. — L'archiduc Joseph, dictateur temporaire de Hongrie, fait appel à M. Clemenceau pour obtenir, avec sa protection, la reconnaissance de son gouvernement par les Alliés. Son message vient d'être communiqué au Conseil suprême de la Conférence de la paix.

Le nouveau dictateur annonce qu'il a reçu les faveurs des populations hongroises en assumant les rênes du pouvoir, après avoir chassé le régime bolcheviste. "Notre premier objet à atteindre, dit-il, c'est de nous préparer à convoquer la forme de gouvernement qu'il conviendrait le mieux d'établir sur une base constitutionnelle."

D'ici là, notre programme ne consistera qu'à extirper le bolchevisme implanté par le terrorisme, à remplir les conditions de l'armistice, à restaurer les conditions normales de sécurité et à réorganiser la production du pays."

Pour toutes ces raisons, l'archiduc sollicite l'appui des Alliés.

(Service de la Presse Associée.) Paris, 12. — Le gouvernement tchéco-slovaque a fait tenir une protestation énergique au Conseil suprême de la Conférence de la paix, contre l'occupation roumaine en Hongrie et la saisie de propriétés qui devaient être divisées entre les alliés en vertu des clauses de réparations.

Le conseil suprême a pris en considération cette note, hier après-midi, de même qu'un télégramme du colonel William Haskell, haut commissaire pour les grandes puissances en Arménie sur les conditions de ce pays à la suite de la retraite anglaise.

Il n'a pas encore reçu de réponse aux notes qu'il a envoyées à la Roumanie au sujet de l'occupation de Budapest et, en conséquence, il n'y a guère de changement dans la situation hongroise.

Les membres du conseil sont presque tous convaincus maintenant que la note n'est pas arrivée au ministère des Affaires étrangères de Bucarest avant samedi dernier et que la défectuosité des communications retardera aussi le retour de la correspondance à Paris.

LES OUVRIERS VEULENT RESTER LES MAÎTRES

Vienne, 12. — Tant que les baïonnettes roumaines resteront pointées contre la ville de Budapest, le gouvernement actuel restera au pouvoir, a prétendu Jacobus Wellner, président du conseil industriel des ouvriers à Budapest.

La fédération ouvrière de la Hongrie doit être prise en considération dès maintenant et pour tous les jours, a-t-il ajouté. Après deux années de guerre, elle comptait 85,000 membres, elle en a maintenant 700,000 et les ouvriers ne veulent pas de roi.

Des milliers de gardes rouges fuient tous les jours de la Hongrie en Autriche où ils sont internés dans le camp de Brock.

Les paysans hongrois continuent de lyncher les gardes rouges, les Juifs et les autres chefs soviétiques de Budapest et des provinces.

Les socialistes, dit-on, ont décidé de ne pas faire partie du présent gouvernement de Budapest, mais de se joindre aux rangs de l'opposition.

ASSOIFFÉE DE TERRITOIRE

Belgrade, 12. — Un communiqué semi-officiel annonce que la Roumanie s'efforce d'emparer d'une plus grande portion du territoire de Banat, dans le sud-est de la Hongrie, quoiqu'elle possède déjà la plus grande partie de ce district.

Il ajoute que le gouvernement serbe a l'intention de demander à la Conférence de la paix de régler la question au moyen d'un plébiscite dans le district de Banat.

Une dépêche de Paris mande que les Roumains sont entrés à Temerval, dans le Banat, et que toute la population les a chaleureusement accueillis.

LE CLUB LEMIEUX A M. MACKENZIE KING

A une assemblée qu'il a tenu hier soir le club Lemieux a adopté la résolution suivante:

"Il est résolu que le club Lemieux, à l'unanimité, offre ses plus chaleureuses félicitations à l'honorable Mackenzie King, à l'occasion de sa nomination comme chef du parti libéral et lui promet son attachement le plus sincère."

On dit que les grèves font fureur dans tout le territoire administré par les bolcheviki. Cent cinquante chefs de grève auraient été exécutés. On rapporte aussi que Lenine, avant de démissionner, aurait donné des instructions à Herr Krassin, ministre des chemins de fer pour tâcher de s'entendre avec les Mencheviki, le parti modéré oppositionniste.

Il paraît que les grèves se propagent malgré l'intervention du gouvernement.

On dit encore que les paysans refusent de vendre des céréales aux villes, mettant ainsi le gouvernement dans de gros embarras et ajoutant de nouvelles difficultés au problème de l'approvisionnement.

Le général Vatatis, ex-commandant en chef des troupes bolchevistes et le chef de son état-major ont été arrêtés par ordre du gouvernement bolcheviste. Les deux officiers sont accusés d'avoir organisé une contre-révolution.

Dupuis Frères

Faites vos achats chez DUPUIS SOUS-VETEMENTS POUR HOMMES

SOUS-VETEMENTS de fil couleur naturelle, marque Penman, ligne 46, grandeurs 34 à 48. Régulier 1.35. **.89** Spécial...

SOUS-VETEMENTS combinaisons, fil blanc ou naturel, Grandeurs 32 à 42. Régulier 2.00 et 3.50 pour **1.69**

SOUS-VETEMENTS combinaisons, fil de bonne qualité, marque Forsyth et autres. Grandeurs pour garçonnets, 22 à 32. Rég. 1.50 et 2.00 pour... **1.19**

Au rez-de-chaussée.

Valeurs exceptionnelles

BOTTINES de canevass, marque Fleet Foot, pour hommes. Semelle de caoutchouc de première qualité. Pointures 5 1-2 à 7. Valant 2.00. De 9 à 11 h. du matin... **1.19**

Au rez-de-chaussée.

SPECIAL POUR MERCREDI SEULEMENT

SOUPES aux tomates de Clark, boîte régulière de .15 pour **.10** Au sous-sol.

CHAUSSETTES de fil de couleurs ou de soie, noir, bleu, gris, brun. Talon et semelle doubles. Pointures 10, 10 1-2 et 11. Quantité limitée. Valant 1.00 et 1.25 pour... **.29**

Au rez-de-chaussée.

Pas de commandes par poste ou téléphone pour ces spéciaux.

DEUX GRANDS SPECIAUX

NAPPES damassées blanches, qualité pesante, fini satin, grandeur 2 verges. Chacune... **1.49**

SERVIETTES DE TABLE, damassées, belle qualité, fini satin, bonne grandeur. La douzaine... **2.19**

—Au rez-de-chaussée.

Au rayon des cameras

Pellicules développées et imprimées. Au premier.

LAINE

LAINE SPORTELENE australienne Belding Paul, pour chandails, 15 à 20 couleurs différentes, balle de 2 onces. Rég. .89 pour... **.49**

Au rez-de-chaussée.

Complets pour garçonnets

COMPLETS pour garçonnets de 9 à 17 ans. Genre Norfolk.

En tweed rayé brun ou gris.
En tweed mélangé brun ou gris.
En vécuna bleu marine.

Valant de 12.00 à 14.00 pour...

9.95

Au rez-de-chaussée.

CRETONNES

CRETONNE, 50 pouces de largeur, belle qualité, dessins de fleurs, toutes couleurs. Spécial... **1.49**

STORES de toile crème de bonne qualité pour fenêtres, bons rouleaux, 37 x 84 pouces. Valant 1.50 pour... **1.09**

BAGUETTES pour rideaux de fenêtres, 1/2 pouce de diamètre, s'allongeant jusqu'à 50 pouces. Avec supports. Valeur de .75. Prix spécial... **.49**

PRELARTS bien vernis, bonne qualité, 2 verges de largeur, jolis dessins à carreaux et à fleurs. La verge carrée... **.90**

Au troisième.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

J. H. Dupuis, Président

Eug. Dupuis, Vice-Président

A. J. Dugal, Directeur-Gérant



Vient de paraître :
CHEZ NOUS
par
ADJUTOR RIVARD

"Chez nos gens" et
"Chez nous" réunis. —
360 pages.

60s — 67s franco
\$5.50 la douzaine
Port en plus

Remise au commerce

L'Action française
Service de librairie
Imm. La Sauvegarde
Montréal